

# *L'émergence d'une monnaie dans un système poly monétaire et le développement des marchés: l'exemple du kip dans une province rurale du nord Laos.*

---

Pierre Alary<sup>1</sup>

Ce travail confronte des théories de la monnaie à une réalité locale à travers l'émergence d'une monnaie à l'intérieur d'un espace monétaire fractionné. Nous ne nous intéressons pas ici à l'apparition d'une monnaie en tant que telle, mais plutôt aux conditions dans lesquelles une monnaie s'impose comme la monnaie des échanges de biens et de services.

Le cadre d'analyse est historiquement (1975-2000) et géographiquement situé. Nous consacrerons la première partie de l'exposé à la présentation du contexte de l'étude. Dans la seconde partie, nous essayerons de comprendre pourquoi, des moyens de paiements et le troc, en vigueur en 1975, ont perdu de leur poids relatif (au sein des échanges) en 2000. Ensuite, nous nous pencherons sur l'importance d'une monnaie impersonnelle dans la mise en place d'un nouvel ordre social. Le mode d'organisation traditionnel, l'autarcie, glisse peu à peu vers un mode d'organisation où les échanges marchands sont privilégiés. Pour finir, nous analyserons la place de la monnaie nationale dans les échanges, l'importance de l'état dans le processus de monétisation et la fonction de la monnaie comme opérateur de totalité d'un univers économique cloisonné.

## **1 LE QUESTIONNEMENT.**

Dans un contexte particulier, une monnaie est-elle nécessaire au développement des échanges?

Dans la mesure où nous situons la problématique ci-dessus à l'intérieur d'un environnement particulier, il nous semble important de décrire succinctement cet environnement. La province de Phongsaly est isolée et le niveau de ses échanges était réduit, au sein d'un espace monétaire fractionné.

La présentation du contexte et de l'environnement de cette étude se subdivise en trois parties, la première s'attache à la méthodologie employée pour collecter les données, la seconde aux singularités géographiques de la province de Phongsaly et la dernière à l'évolution du développement des échanges et à leur monétisation en kip.

---

<sup>1</sup> Doctorant sous la direction de Robert Boyer. CEPREMAP/CNRS, 142 rue du Chevaleret. 75013 Paris. 48 bd Jourdan 75014 Paris. pierre.alary@ceprenmap.cnrs.fr

## **2 CONTEXTE ET ENVIRONNEMENT DE L'ETUDE.**

### **2.1 La collecte des données.**

Les statistiques nationales ne fournissent pas, sur la période étudiée (1975-2000), tous les résultats nécessaires à notre étude. Ainsi, nous avons créé notre propre base de données. Elle ne couvre pas la période selon un rythme annuel, mais tous les cinq ans (1975, 1980, 1985, 1990, 1995, 2000).

Cette base de données est constituée de deux types de données: quantitatives et qualitatives.

La partie quantitative porte sur les volumes de productions paysannes.

La partie qualitative porte sur les productions des commerçants et sur le budget de la province.

L'ensemble des données collectées sont consignées dans des "TEEs provinciaux", adaptées à l'objet de notre recherche. Ils ont subi quelques ajustements méthodologiques pour correspondre à la réalité d'une société rurale, où l'autarcie a une importance prépondérante, et à notre thème d'étude (identification des échanges par moyen de paiement).

L'analyse des résultats se fait en équivalant \$ US constants, quel que soit le moyen de paiement dans lequel les transactions sont exprimées.

### **2.2 Contraintes physiques et géographiques.**

La province de Phongsaly (16 270 km<sup>2</sup>) se trouve à l'extrême nord de la République Populaire du Laos (LPDR), coincée entre le République Populaire de Chine à l'ouest et celle du Vietnam à l'est (carte annexe 1). La province de Phongsaly est l'une des plus isolées à l'intérieur d'un pays qui l'est déjà extrêmement. Gun (GUNN 1990) le qualifiait de "backwater"<sup>2</sup>. Avant 1997, la Nam Ou (affluent du Mékong) était le seul lien avec le reste du pays. Seules les embarcations d'une charge inférieure à 3 tonnes pouvaient y circuler. La piste inaugurée en 1997 connecte le réseau embryonnaire de cette province au réseau routier national.

En période de mousson, la boue ralentit la progression et les éboulements (la province est très montagneuse) bloquent régulièrement la piste. En saison sèche et sans problème majeurs, un véhicule tout terrain relie le chef-lieu de province, Phongsaly ville, au chef lieu de la province contiguë (Oudomxai) en 8-10 heures.

L'urbanisation de la Province commence, mais reste limitée. En 2000 seule la population de deux "centres urbains" dépassait 4000 habitants. L'habitat, petits villages de paysans, est encore très dispersé sur l'ensemble du territoire. 90 000 en 1975 et 154 000 en 2000, personnes (NATIONAL-STATISTIC-CENTRE 2000) vivaient dans ces villages. L'alphabétisation pose un problème majeur. Le taux moyen pour les plus de 15 ans, en 1995, était de 45 % pour les hommes et de 25 % pour les femmes (BOURDET 1998), avec de fortes disparités inter-ethniques. Les problèmes sanitaires reflètent également le contexte général d'isolement et de pauvreté. La mortalité infantile était voisine de 10 % (9,4 %) en 1995 (NATIONAL-STATISTIC-CENTRE 1999). Au sein des villages les plus exposés, elle jouxte les 25 %<sup>3</sup>.

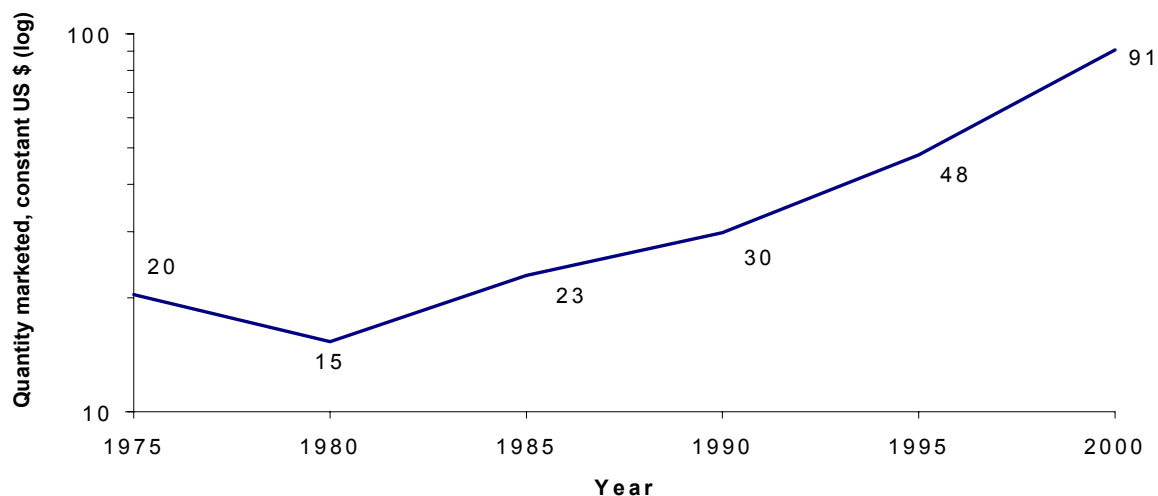
Quoi qu'il en soit, malgré l'absence d'infrastructure et une extrême pauvreté, la situation change rapidement. Entre 1975 et 2000 le PIB local est passé de 20 \$ US à 90 \$ US environs par habitant.

---

<sup>2</sup> Backwater. Bras mort, eaux mortes, désert, perdu, isolé, tranquille.

<sup>3</sup> Informations recueillies auprès des services de santé provinciaux.

### 2.3 Le développement des échanges et monétarisation.



**Graphie n°1 : Evolution du PIB de la province de Phongsaly (en log).**

Avant les années 1990 le PIB n'a guère évolué et la variation enregistrée en 1980 provient de l'échec des programmes de collectivisation décidés lors de la révolution du 2 décembre 1975. Par rapport à notre problématique, il nous semble possible de gommer ces variations. Il n'y a pas réellement eu de changement dans la structure des échanges et dans l'évolution des dynamiques monétaires avant 1990.

La croissance du PIB local, de fait celle du volume des échanges, commence en 1990 et s'accélère en 1995.

La société étudiée est rurale à 90%, même en 2000. Les productions échangées sont, dans leur grande majorité, le fruit du travail des acteurs et ne font pas appel, ou très peu, à des consommations intermédiaires. Ainsi, le montant des ventes de produits agricoles (échanges agricoles) correspond à la valeur ajoutée de cette activité.

La relation PIB-échanges est très forte et l'évolution du PIB est pertinente pour comprendre l'évolution des échanges.

Le tableau ci-dessous résume les taux de croissance selon les périodes. Les données corrigées ne tiennent pas compte des effets conjoncturels de la révolution et le PIB local en 1980 correspond à la moyenne des PIB locaux de 1975 et 1985.

| <b>Croissance par périodes de 5 ans (%)</b> |              |                 |
|---|--------------|-----------------|
| <b>Périodes</b>                             | <b>Brute</b> | <b>Corrigée</b> |
| <b>75-80</b>                                | <b>- 7</b>   | <b>11</b>       |
| <b>80-85</b>                                | <b>15</b>    | <b>11</b>       |
| <b>85-90</b>                                | <b>13</b>    | <b>13</b>       |
| <b>90-95</b>                                | <b>16</b>    | <b>16</b>       |
| <b>95-00</b>                                | <b>19</b>    | <b>19</b>       |

**Tableau n°1: Evolution du PIB de la province de Phongsaly.**

Ce même calcul, en données corrigées, pour des périodes de 10 ans donne: 14 % entre 1980 et 1990 et 30 % entre 1990 et 2000.

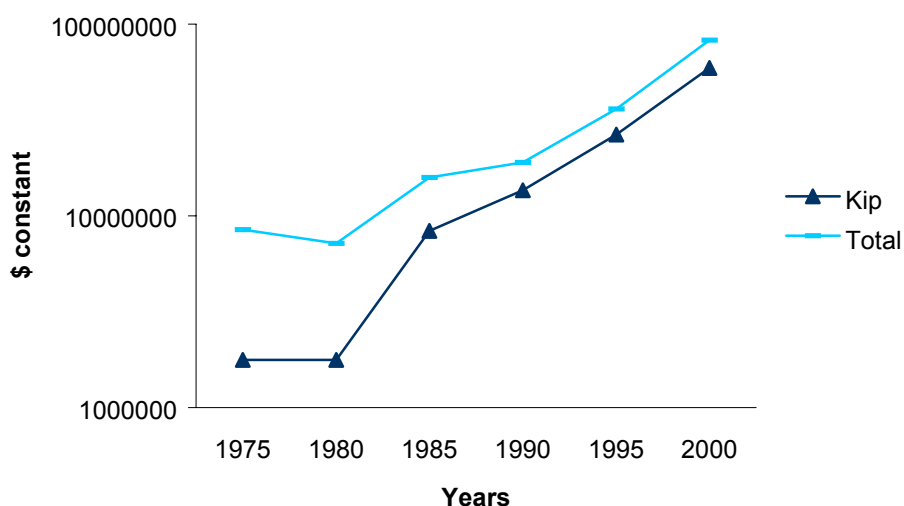
Annuellement le taux de croissance représente environ 4 % par ans entre 1995 et 2000. Ces taux restent modestes dans un environnement régional dynamique (proximité de la Chine) et pour une société rurale extrêmement pauvre au départ.

Cependant, même si le taux de croissance n'est pas remarquable en tant que tel, il traduit des changements sociaux considérables. La société rurale du nord Laos évolue et quitte peu à peu le mode d'organisation socio-économique dans lequel elle se trouvait.

Le changement des dynamiques monétaires s'inscrit dans cette tendance et l'augmentation des volumes transactés implique une recombinaison de l'espace monétaire. Le kip, la monnaie nationale illustre parfaitement ces transformations. En 2000, le kip occupe l'essentiel de l'espace des échanges, aux dépens des autres moyens de paiements<sup>4</sup> ou au troc direct<sup>5</sup> (graphe n°2).

L'évolution de la part du kip dans les échanges est remarquable (Histoire de cette monnaie, annexe 2). Extrêmement réduite en 1975, environ 1,7 millions d'US \$ pour un volume total d'échange de 8,5 millions d'US \$ soit 20 % environ, elle représente en 2000, 60 millions d'US \$ pour un volume d'échange de 82 millions d'US \$, soit 72 % des échanges.

Le processus de monétisation, en kip, est progressif entre 1980 et 1990 (25 % en 1980, 52 % en 1985 et 71 % en 1990) et semblerait se stabiliser proportionnellement après 1990 (72 % en 1995).



**Graphique n°2. Evolution de la part réelle et relative du kip dans les échanges.**

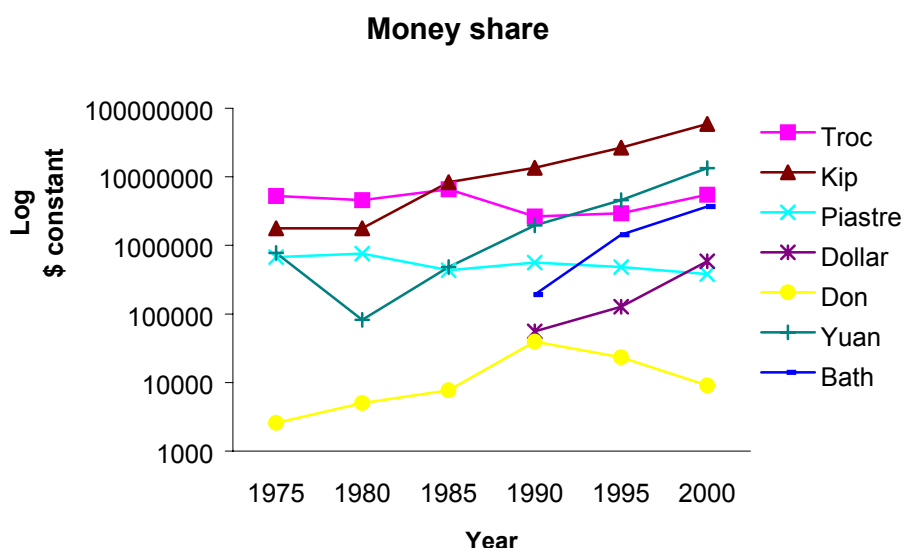
Ce phénomène de développement des échanges, libellés en une monnaie semble d'autant plus intéressant qu'il a eu lieu dans un environnement qui pourrait paraître hostile à la généralisation du kip (annexe 3). Cependant, le kip est désormais la monnaie retenue pour transacter dans plus des deux tiers des cas. Le kip, apporte-t-il les réponses que les autres moyens de paiements ou le troc direct, n'apportent pas?

<sup>4</sup> Définition de Jean Cartelier : "Un moyen de paiement est tout objet dont deux individus s'accordent à considérer comme tel". La monnaie page 13.

<sup>5</sup> Le troc direct est défini ainsi : "Echange simultané de biens sans l'utilisation de monnaie comme intermédiaire de change". OULD-AHMED, P. (2003). Le troc en Russie: Perte de légitimité de la monnaie ou perte de légitimité des institutions monétaires? Participation au séminaire: Crise monétaire d'hier et d'aujourd'hui. EHESS. Paris. Page 13.

### 3 LE KIP SERAIT-IL LA MONNAIE IDOINE A LA MISE EN PLACE D'ECHANGES.

Nous venons de voir qu'en 1975, 25 % des échanges faisaient appel au kip. En 2000 la pluralité persiste malgré la domination du kip.



**Graphe n°3 : Evolution de l'influence relative des moyens de paiement.**

En 1975, le troc était la forme d'organisation prédominante, même si la piastre avait une importance significative. Nous pourrions nous demander, pourquoi le troc et la piastre n'occupent-ils pas l'espace du kip en 2000? La théorie nous fournit certaines explications, la contrainte de double coïncidence des besoins (nécessaire au troc) ou celle de la "mémoire" que renferme la monnaie, par exemple.

Parallèlement, nous remarquons que la multiplication des échanges se traduit, à la fois, quantitativement et qualitativement. La dynamique monétaire, présente en 1975, est très différente de la dynamique remarquée en 2000. Cela se traduit par des changements profonds et l'apparition massive d'une monnaie impersonnelle révèle ce phénomène.

Ce chapitre analyse: d'une part les limites à l'extension du système prévalent en 1975, aurait-il été possible de la généraliser? et d'autre part, la réponse "kip" aux questions du développement des échanges.

#### **3.1 Le kip une alternative au troc et aux monnaies primitives.**

##### **3.1.1 "The double coincidence of wants"**

De nombreux auteurs établissent une relation intime entre monnaie et échanges. Selon Adam Smith, par exemple, la monnaie serait une forme de généralisation du troc dans un contexte où les échanges se développent. Plus tard, Jevons reprend cette idée pour définir le concept de "double coincidence of wants".

Dans le contexte de Phongsaly, il semble intéressant d'analyser les contraintes au troc direct à travers la double coïncidence, afin de dégager le blocage qu'impose cette condition au développement des échanges.

Le concept de troc employé dans ce paragraphe ne met en œuvre que les échanges *simultanés* de biens, ne faisant pas appel à une monnaie (OULD-AHMED 2003).

L'échange de productions pour une société rurale peu développée correspond en général à l'échange de surplus (NICHOLLS 1970). Notre exemple ne déroge pas à cette règle (seul l'opium en faible quantité servait de culture de rente). Le mode d'organisation des sociétés rurales, pauvres, limite la probabilité de double coïncidence car les productions locales sont saisonnières et aléatoires.

- La logique d'une société rurale pauvre, repose sur une stratégie qui vise à limiter les risques. Chaque unité de production (foyer, clan) diversifie au maximum ses ressources annuelles (NEWBERY 1979), afin d'équilibrer les mauvaises récoltes (de certaines cultures) par les bonnes récoltes. Ainsi, bon an mal an, la reproduction de l'unité est assurée. Dans une même société, tous les acteurs produisent le même panel de produits, diversifié, aux mêmes périodes. La logique des acteurs est opposée à la spécialisation et la probabilité de double coïncidence des besoins pour de produits spécialisés, entre X et Y, est nulle (il n'y a pas de produits spécialisés).

- Les productions locales sont saisonnières, **une année normale**, tous les acteurs disposent plus ou moins des mêmes produits aux mêmes périodes. L'acteur A récolte ses mangues en même temps que l'acteur B et la double coïncidence d'échanger des mangues contre d'autres mangues est réduite.

De plus, l'échange de surplus est aléatoire. **Les bonnes années** tous les acteurs (ou presque) disposent d'un surplus potentiellement échangeable de mangues et les **mauvaises années**, tous les acteurs (ou presque) recherchent des mangues. Ils deviennent alors des consommateurs potentiels, mais ils ne trouvent pas les produits pour satisfaire leurs besoins.

Le chasseur qui tue un buffle sauvage rencontre également ce problème. La viande de son buffle, qui intéresse son voisin, sera-t-elle encore consommable à la maturité des mangues du voisin.

Ce cadre général met en évidence la contrainte représentée par la double coïncidence des besoins, au niveau local, nécessaire au développement d'un système basé sur le troc direct. Echanger les produits avec des zones extérieures aurait pu régler ce problème. Cependant, l'absence de moyens de transport exclue totalement les échanges, avec l'extérieur, de produits lourds ou périssables.

Seul l'opium (plus la cardamome, certaines gommes-laques et des parties d'animaux sauvages transformées, mais marginalement) aurait pu assurer les échanges avec l'extérieur en réglant l'exigence de double coïncidence.

En 1975 l'opium produit localement et largement recherché à l'extérieur, était facilement échangeable contre quelques produits (bougies, sel, fer, vêtements). Les colporteurs fournissaient ces produits en échanges d'opium et la double coïncidence s'imposait de fait. Les colporteurs recherchaient l'opium et les producteurs d'opium recherchaient les produits diffusés par les colporteurs.

Généraliser la production d'opium aurait-elle pu permettre de développer les échanges grâce au troc direct?

Même en s'affranchissant des problèmes de prohibition de la culture de pavot et de la commercialisation de l'opium, cela semble difficile.

Pour échanger de l'opium, il est nécessaire de le produire tous les ans. Le même opium exporté ne revient pas dans la transaction, une fois échangé il est consommé ailleurs (troc direct). En 1975, l'opium produit et échangé contre des produits extérieurs à la province, représentait 489178 US \$ et les importations 406974 US \$. L'opium couvrait les importations. Pour assurer toutes les importations en 2000 (17 422 720 US \$) la production aurait dû être

multipliée par 35 environ. 17 422 720 US \$ d'importations représentent 174 227 kilogrammes d'opium<sup>6</sup>. Un actif peut produire 2 kilogrammes d'opium à Phongsaly<sup>7</sup>. Une population de 87 000 actifs est nécessaires pour assurer un tel niveau de production. Or la population totale de la province est de 150000 personnes environ. La main d'œuvre active est insuffisante sans considérer qu'elle ne peut pas se consacrer entièrement à cette production.

Dans ce cas, les conditions de réalisation de la double coïncidence trouvent, dans les capacités de production de la zone, une limite physique et il n'y aurait pas suffisamment d'opium à échanger.

Par ailleurs, l'augmentation des quantités de biens de plus en plus variés et faisant appel à des technologies très différentes rend la condition de double coïncidence de plus en plus aléatoire. Comment troquer une voiture, par exemple, contre des oignons ou de l'opium? Qui pourrait consommer une telle quantité d'opium ou d'oignons. La production d'un panel varié de produit pourrait lever cette contrainte, mais les produits dont le constructeur de la voiture a besoin (électronique, fer, acier, huiles, cuirs, plastics, viande, riz, bière, dentifrice, etc.), peuvent-ils être produits pas un même producteur?

En fait, il semblerait qu'en économie de troc, le problème de double coïncidence, qui limite le développement des échanges, puisse être contourné en mémorisant, à grande échelle, l'ensemble des transactions afin de différer une partie de l'échange. En effet, la double coïncidence peut ne pas avoir lieu à  $t$ , mais avoir lieu à  $t+n$ . X aura peut-être, à  $t+n$ , le produit qui intéresse Y, alors qu'Y possède à  $t$ , le produit convoité par X. Mémoriser une partie de l'échange et le différer règlerait la contrainte de double coïncidence.

### 3.1.2 La mémoire.

En 1975 les maigres échanges de la province de Phongsaly étaient généralement locaux. Ils avaient lieu à l'intérieur du village ou bien entre villages contigus. La probabilité de double coïncidence était faible et pour permettre certains échanges, les acteurs contournaient la contrainte de **simultanéité** du troc direct. Introduire une notion temporelle dans les échanges, permettait à l'acteur X, d'échanger à l'instant  $t$  la cuisse du buffle sauvage tuée par son voisin, même s'il ne possédait pas de contre partie à  $t$ . X rendra la contre partie à son voisin à  $t+n$ . Une autre cuisse de buffle par exemple. La mémoire des acteurs leur permet de contourner les contraintes de la double coïncidence et de différer dans le temps une partie de l'échange.

De façon plus générale: "*Memory is defined as knowledge on the part of an agent of the full histories of all agents with whom he has had direct or indirect contact in the past*" (KOCHERLAKOTA 1998). La mémoire offre à chaque agent la connaissance de "*l'histoire*" des transactions de ses interlocuteurs pour rendre un bien ou un service ou le réclamer, à  $t+n$ . De plus, il est plus facile d'accorder sa confiance, lorsque l'histoire des transactions prouve que les interlocuteurs sont honnêtes.

Dans un système où peu de biens circulent dans un environnement restreint, la gestion de la mémoire est simple et le système de fonctionne.

Une gestion généralisée de la mémoire aurait-elle permis de nouveaux échanges grâce au troc?

La réponse à cette question repose sur deux points différents:

---

<sup>6</sup> Prix de l'opium estimé à 100 US \$ le kilogramme.

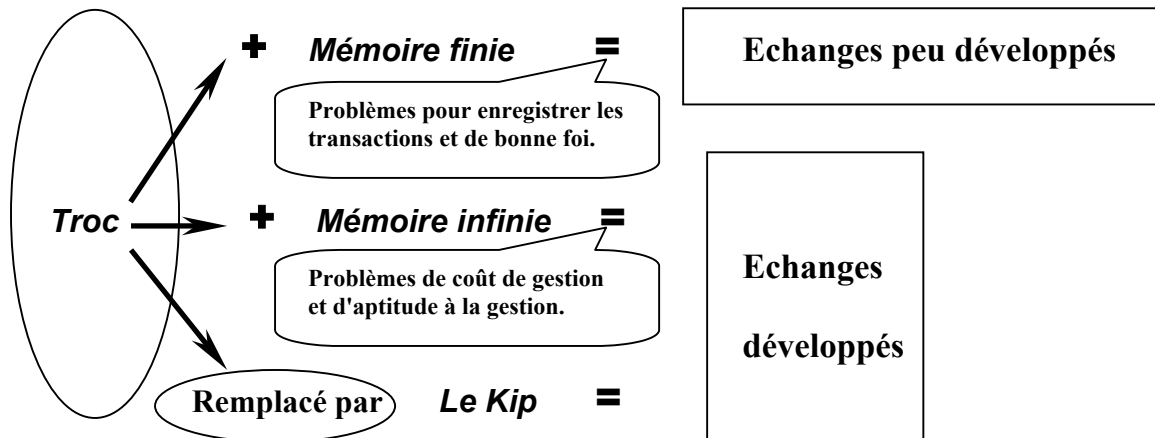
<sup>7</sup> Dans des conditions traditionnelles encore pratiquées en 2000 à Phongsaly.

- Nous emprunterons à J. Bichot (BICHOT 1984) la citation suivante pour aborder le premier point, *"la mémoire de deux personnes de bonne foi peut suffire pour assurer l'existence d'une dette"*. Nous ne nous arrêterons pas sur la notion de dette, même si différer une partie de l'échange dans un système de troc est assimilable à une dette (OULD-AHMED 2003), mais plutôt sur *"bonne foi"*. Celle-ci n'est pas "naturelle" et dans un environnement clos, le village, voire une grappe de villages contigus, tous les acteurs se connaissent. La mémoire individuelle et collective des actes d'échange, permet d'ostraciser tout acteur qui négligerait ses engagements (cas en 1975). Le souvenir des actes et ensuite la pression sociale, détermine la bonne fois de tout un chacun. Or, dès que l'espace des échanges dépasse la grappe de villages (cas en 2000) la gestion de la mémoire se complique, *"the full histories"* ne sont pas connues ou sont oubliées et il devient facile de ne plus accorder une grande importance à ses engagements sans pour autant s'exposer aux représailles du groupe. Dans le système d'échange établi en 2000, les échanges sont de plus en plus anonymes et il est difficile d'accorder à un inconnu la confiance nécessaire pour différer une partie de l'échange. Sans mémoire précise des actes un litige est toujours possible et la crainte de la mauvaise foi limite sérieusement le développement des échanges anonymes, or, à partir d'un seuil, de nombreux échanges deviennent anonymes.
- Dans un système d'échange basé sur le troc développé et dépassant l'échelle du village, le n transactions est important. La mémoire doit être infinie pour enregistrer tous les actes, afin d'éliminer les "déviant" et pour solder la partie différée de l'échange (elles peuvent s'étendre sur plusieurs années). Pour assurer les échanges dans une économie de don, Iwaï parle de mémoire illimitée. À Phongsaly, tout comme ailleurs, la mémoire infinie est encore introuvable. L'accès, pour tout individu, à l'historique des transactions de ces contemporains avec lesquels il est supposés transacter, est impossible. Pour J. Cartelier (CARTELIER 2001) : *"En état stationnaire, supposer une mémoire infinie revient à admettre que les individus ont une connaissance totale de toutes les transactions à accomplir par tous les individus à l'instant même où ils font leurs choix de spécialisations et d'échanges"*. Deux moyens auraient pu permettre d'augmenter cette mémoire: les supports écrits ou électroniques. À Phongsaly, l'essentiel de la population est illettré et incapable de tenir une comptabilité écrite ou électronique. De plus, le système bancaire est absent ou presque. Par ailleurs, même si les paysans de Phongsaly, sans savoir ni lire ni écrire, étaient capables d'adopter un système de comptabilité sociale, à forte capacité de mémoire, n'y aurait-il pas des frais de gestion trop importants. Dans ce cas, le coût de transaction pourrait dépasser le prix de certains objets. L'échange de biens de faible valeur ne permettrait pas de supporter les frais de gestion de la mémoire et les échanges n'auraient pas lieu. Ainsi, dans un système de troc ou une partie de l'échange est différé, un mémoire considérable et peu chère, ou un palliatif à celle-ci, sont indispensables.

Dans le contexte de la province de Phongsaly où la mémoire est finie, voire extrêmement limitée, la monnaie semble être la solution pour éluder l'absence de mémoire qui bloque les échanges dans un système de troc. Ce constat rejoint les apports théoriques: de Kocherlakota (KOCHERLAKOTA 1998) (page 233) : *"I conclude that the role of money is to serve as (typically imperfect) form of memory"*, d'Ostroy (OSTROY 1990) avec le concept de "Record-keeping device" ou bien de Jean Cartelier (CARTELIER 2001)(page 434) : *"Assimiler monnaie et mémoire conduit à affirmer que l'essence de la monnaie réside dans son rôle*

d'enregistrement des transactions". La monnaie règle en même temps les problèmes de bonne foi, la possession de monnaie prouve l'adhésion du possesseur à l'espace de socialisation de cette monnaie, et les problèmes d'enregistrement des transactions, grâce au pouvoir libérateur de la monnaie.

Ainsi, à Phongsaly, en contournant les contraintes de mémorisation, le kip a permis de développer les échanges<sup>8</sup>.



**Schéma n° 1. Echanges, mémoire finie ou infinie et kip.**

L'hypothèse selon laquelle la mémoire aurait réglé les contraintes de double coïncidence n'est pas envisageable à Phongsaly. Il devient alors intéressant de confronter une autre hypothèse proposée pour régler le problème de double coïncidence. La centralisation des échanges apporte-elle la réponse à notre questionnement? Est-ce localement une issue convaincante pour régler le problème double coïncidence, ou bien la monnaie est-elle également la réponse?

### **3.1.3 Un système d'échanges centralisés.**

Nous aborderons cette démonstration par une citation d'Iwai page 451 (Iwai 1996), même si les conditions dans lesquelles nous nous trouvons sont très différentes de celles postulées par cet auteur. *"It characterizes both, barter and monetary systems as two different forms of trade equilibrium and demonstrates that while the existence of barter equilibrium requires a well-balance distribution of endowments and needs, that of a monetary equilibrium requires no "real" conditions"*.

Selon cette assertion, la double coïncidence liée au troc direct aurait pu se développer si la répartition des dotations et des besoins était bien équilibrée.

Cette répartition équilibrée était-elle possible et comment?

<sup>8</sup> Il est éventuellement possible d'envisager l'évolution suivante si l'on imagine transposer à Phongsaly les progrès remarquables dans les pays développés, en termes de mémoire. En effet, l'informatique repousse de plus en plus loin les limites aux capacités de la mémoire. Le niveau des échanges en économie de troc était limité par la mémoire. La monnaie a réglé partiellement ce problème et les échanges se sont développés. La capacité de mémorisation augmentant nous pouvons supputer la perte de cette fonction par la monnaie. La fonction de mémoire de la monnaie serait alors remplacée par la mémoire réelle et la gestion de cette mémoire sous forme d'écriture comptable ou autre.

Pour cela, il aurait fallu qu'à l'intérieur d'une unité, le village par exemple, la production et la consommation soient planifiées, organisées, afin d'assurer à tout produit venu à maturité un débouché. Pour organiser un tel système un organe centralisateur, où tous les endowments seraient enregistrés pour être mis en relation avec les needs, est nécessaire.

Or, à l'échelle d'un village au sein d'une société rurale, très pauvre, une telle organisation ne se rencontre pas. D'une part, la production est très aléatoire et saisonnière et d'autre part, la logique des acteurs privilégie une production diversifiée, multiforme à l'intérieur d'une petite unité (foyer, le clan). Les échanges ne sont pas planifiés, ils correspondent uniquement aux surplus de production éventuels. Le degré de centralisation est extrêmement faible, quelques foyers tout au plus, et le mode d'organisation de la société, centré sur la survie d'une unité réduite, ne permet pas une organisation globale et centralisée, où les endowments et les needs seraient mis en parallèle.

Une mode d'organisation centralisée peu envisageable dans cette société au niveau d'un village, où tous les acteurs se connaissent, l'est encore moins à une plus grande échelle, où les acteurs ne se connaissent pas et où, les moyens de communication sont déficients.

Ainsi, la centralisation est impossible, même en imaginant qu'un commissaire-priseur assurerait l'échange de 2 kilogrammes de riz provenant du Sud-Laos contre deux papayes produites à Phongsaly.

À ce niveau également l'impossible centralisation des échanges ne règle pas les contraintes de double coïncidence des besoins et le troc direct semble incapable d'assurer l'extension des échanges contrairement à la monnaie.

Les monnaies primitives, la piastre, l'opium (l'opium est aussi un intermédiaire d'échange, il ne l'était pas dans notre exemple précédent), etc. permettent de contourner la double coïncidence, elles règlent les problèmes de mémoire et de centralisation.

Pourquoi donc ne se sont-elles pas imposées?

#### **3.1.4 Les monnaies primitives étaient-elles adaptées?**

Les monnaies primitives semblent également ne pas permettre un niveau d'échanges étendu. Nous retiendrons deux exemples pour justifier succinctement cette assertion.

- À Phongsaly les monnaies primitives conservent toujours une fonction. Cependant, elles privilégient les rapports personnels entre les acteurs, elles sanctionnent un rapport social, elles véhiculent la symbolique nécessaire à certains échanges et elles s'inscrivent dans des sphères très spécifiques. Intimement liées à des types d'échanges leur numéraire ne correspond pas toujours aux besoins des nouvelles transactions.
- L'unité de compte minimale, pour une piastre, par exemple, est de 7,5 US \$, or la transaction moyenne est inférieure à 2 US \$. Cette monnaie n'est donc utilisée que pour le bétail par certains groupes ethniques. L'opium et le bétail s'inscrivent également dans ce cadre mais selon des modes de socialisation encore plus spécifiques (mariages, deuils, etc.).

Ainsi, ces monnaies répondent à une utilisation particulière, elles s'inscrivent à l'intérieur des sphères, pour reprendre le concept défini par Bohannan (BOHANNAN 1959). Le bétail, par exemple est une monnaie dans le cadre d'échanges bien précis, les mariages, les décès. En dehors de ce type d'échanges, le numéraire "buffle" très important, n'est pas utilisée pour des achats courants. La monnaie "buffle", "special purpose money" (POLANYI 1996) ne permet pas l'achat d'un panel étendu de produits, parmi les produits diffusés par les nouveaux échanges.

Les monnaies primitives permettent de codifier les actes. Leur numéraire n'est pas adapté aux transactions modernes et même si elles permettent de régler la contrainte de double coïncidence, elles ne s'inscrivent pas dans la dynamique de développement des échanges. De plus, la masse monétaire de ces monnaies primitives, reste limitée et leur création n'offre pas certaines garanties (falsification, etc.).

Que le système repose sur le troc direct ou sur un ensemble de monnaies primitives, l'évaluation homogène des biens semble délicate. Or, les échanges ne se font qu'en termes de comparaison et les monnaies primitives achoppent sur une forme d'aptitude comparative générale. Contrairement le kip élude ce point d'achoppement, il serait même une norme commune d'évaluation.

### **3.2 Le kip une norme d'évaluation.**

En 1975, le troc permettait d'assurer les quelques échanges extra-provinciaux. L'absence d'un panel étendu de produits disponible limitait le choix des acteurs et ils comparaient "l'utilité" des biens convoité à celle des produits qu'ils possédaient. L'évaluation des biens dépendait des circonstances, tout comme le remarque par ailleurs Max Weber "*L'économie du troc ignore l'évaluation homogène du patrimoine*" (WEBER 1995) (page 133), parce qu'elle ne dispose pas d'un équivalent général, un langage<sup>9</sup>, commun à l'évaluation de tous les biens. La situation a changée en 2000 et les produits échangés sont multiples. Ainsi, comment évaluer la valeur des biens aussi variés que les produits locaux et traditionnels et celle de produits importés, manufacturés (cuillère, baguette, lampe, ordinateur, voiture, groupe électrogène, Game-Boy, préservatif, épingle, crin de pêche, vin mousseux chinois, etc.) ou alimentaires (riz thaïlandais, poisson fermenté, coca-cola, mono-glutamate de sodium, etc.) dans un système de troc ou basé sur plusieurs monnaies primitives

Sans une base commune d'évaluation, les acteurs comparent difficilement les biens échangés, l'ensemble de biens n'a pas de valeur homogène, il n'y a pas de point de comparaison direct. Le kip permet la comparaison et l'évaluation: "*L'unité monétaire permet de comparer le coût des produits*" (WEBER 1995)(pages 132), ou bien "*En d'autres termes, la monnaie impersonnelle dévouée à l'évaluation des choses, permet de les comparer et ouvre, pour les individus, un droit uniforme à toutes les marchandises*" (ORLEAN 2002).

Le kip offre à tous les acteurs, le possédant, un droit uniforme à la production des autres acteurs appartenant à l'espace de socialisation du kip. Ce droit a une double conséquence, d'une part le choix des produits n'est pas réduit aux productions appartenant aux espaces de socialisations des monnaies primitives locales. Les produits manufacturés précités n'appartiennent pas à l'espace de socialisation de la piastre, par exemple. D'autre part, tout acteur appartenant à l'espace de socialisation du kip, dans la mesure de ses possibilités, peut acheter tous les produits de cet espace sans discrimination.

"*L'unicité de l'étalon*" (BENETTI 1985)(page 95) *id est* le kip, offre à tous ses possesseurs un vaste choix d'endowments et de needs. Or les besoins des acteurs croissent, la société étudiée est en voie de "marchandisation". Le rapport à l'échange se transforme et l'objet échangé se trouve désormais au centre des échanges.

---

<sup>9</sup>La métaphore "langage" provient de la Violence de la Monnaie.

Les monnaies primitives n'ont pas permis cette mutation (elles ne privilégient pas obligatoirement le rapport à l'objet), par contre le kip semblerait permettre cette mutation sociale.

Ce constat peut être traduit ainsi:

*La société à de nouveaux besoins de consommation. Les volumes d'échanges de biens traditionnels et modernes se développent. Le rapport aux échanges se transforme. Une monnaie impersonnelle est nécessaire pour que se développe le nouvel ordre.*

#### **4 LE KIP VECTEUR DE MUTATIONS SOCIALES?**

Les besoins des acteurs de la province changent, ils désirent consommer, se soigner, avoir de nouveaux produits. Les acteurs se spécialisent, leurs valeurs se transforment et les structures sociales évoluent. Ce besoin de consommation, d'ouverture correspond à une attente sociale et cela est d'autant plus évident que les gens commencent à voyager et comparent leur province avec les autres provinces.

La diffusion du kip accompagne et permet très certainement cette forme de mutation sociale et le développement des échanges sur des bases marchandes.

Dans ce chapitre, nous analyserons les transformations sociales nécessaires à l'acceptation de nouvelles normes sociales, où les échanges privilégient le rapport à l'objet et où, une monnaie impersonnelle joue un rôle déterminant.

Il semblerait que la diffusion de la monnaie nationale, à travers le développement des échanges, corresponde à l'apparition d'un nouvel ordre social, comme le constatait par ailleurs G. Le Rider (RIDER 2001). Par contre, les modalités de mise en place des différents ordres sociaux sont rarement les mêmes.

##### **4.1 Evolution de la conception sociale de l'échange.**

Longtemps isolés en dehors des circuits d'échanges, les acteurs de la province de Phongsaly, découvrent peu à peu les possibilités de consommation et de production qu'offre l'ouverture sur le monde extérieur. Il existe un réel besoin social, loin d'être satisfait et un ensemble de biens et de services offrirait aux acteurs une meilleure alimentation, de meilleurs soins et plus de divertissements. L'accès à l'espace de socialisation de la monnaie nationale, le kip, transforme considérablement les habitudes de production et de consommation et à travers cela, le rapport entretenu par les acteurs locaux avec l'échange.

Le tableau ci-dessous consigne le type de relation acteurs-échanges en début de période d'étude et à la fin. Ensuite, nous analyserons les implications sociales de la diffusion des échanges et de leur monétisation.

| En 1975.  | En 2000.  |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Il n'existe pas d'équivalent général.</li> <li>• La valeur des actes d'échange n'est pas homogénéisée.</li> <li>• L'acte d'échanger ne clos pas les engagements entre les échangeurs. Au contraire l'acte valide les relations entre les échangeurs.</li> <li>• L'objet échangé n'est pas toujours la raison de l'échange.</li> <li>• De fortes relations personnelles existent souvent entre les échangeurs.</li> <li>• Les acteurs établissent souvent leurs échanges à partir de relations de confiance.</li> <li>• Le périmètre d'échange est en général restreint.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Il existe un équivalent général pour l'essentiel des échanges.</li> <li>• La valeur de l'essentiel des actes d'échanges est homogénéisée.</li> <li>• L'échange terminé les engagements entre les échangeurs sont clos.</li> <li>• L'objet échangé est la raison de l'échange.</li> <li>• Les échangistes n'ont pas besoins de relations personnelles pour assurer leurs échanges.</li> <li>• La possession de monnaie polarise la confiance nécessaire à l'échange.</li> <li>• Le périmètre d'échanges est de la taille de l'espace de socialisation de la monnaie utilisé.</li> </ul> |

**Tableau n°2. Les relations des acteurs à l'échange en 1975 et en 2000.**

La mise en relief du rapport que les acteurs entretiennent avec les échanges, dans une économie de troc et dans une économie en voie de monétisation, montre clairement la "dépersonnalisation" de l'échange lorsque l'économie se monétise. En effet, en 1975 l'essentiel des échanges était troqué, les relations entre les acteurs étaient personnalisées et l'échange validait souvent une relation entre les échangeurs. Amitié, entraide, association clanique, etc. En 2000, même si une partie des échanges correspond toujours à la forme ancestrale de socialisation, l'essentiel des échanges sont monétisés en kip. Les échanges monétaires introduisent une nouvelle forme de relation qui clos la transaction sitôt l'échange fait et qui dégage les échangeurs de toute forme d'obligation. D'après Anspach, (ANSPACH 1998)(page 59) *"la monnaie est un tiers universel qui permet aux échangistes de ne pas s'engager les uns auprès des autres et d'éviter à jamais le problème de retour tel qu'il se pose dans les transactions archaïques"*.

L'absence de "retour" a deux conséquences:

- Une société dotée de n produits échangeables, enregistre  $n(n-1)/2$  transactions (CARTELIER 1996). Si les relations d'échanges continuent sur une base de "transaction archaïque", le nombre de "retours" augmentera proportionnellement à n. L'acteur ne pourra rapidement plus faire face à la gestion des relations sociales qu'impliquent les "retours". Dans une société où les échanges sont multiples il n'est pas possible d'entretenir un système basé sur les transactions archaïques, avec "retour". Or, le retour animait, en partie, le désir d'échanges et scellait parallèlement des normes de confiance nécessaire aux échanges.
- Un système monétaire, permet de dépasser la transaction archaïque avec retour, car la monnaie polarise la confiance nécessaire à l'échange. La possession de monnaie prouve que son détenteur a un droit sur la production des autres acteurs de l'espace de socialisation de la monnaie en question. Tout détenteur de monnaie a donc accès à l'échange et cela indépendamment de n. La transaction monétisée autorise un nombre infini d'échanges contrairement à la transaction archaïque.

Ainsi, la monétisation des échanges transforme le rapport à l'échange. La relation entre les échangistes n'est plus au centre de la transaction. Il est désormais possible d'avoir un échange avec un nombre indéterminé d'acteurs. Le bien ou le service échangé, devient alors, objet de transaction et les acteurs privilégient ce rapport à l'objet.

Ce rapport à l'objet établi, l'échange s'affranchit des relations personnelles et devient anonyme. Connaître son interlocuteur n'a plus d'importance et il devient possible d'échanger avec l'individu Alpha inconnu.

Le type de relation que construisent les acteurs de Phongsaly tranche avec l'organisation passée. D'une part, l'individu s'affranchit des relations d'interdépendance envers ses proches, détenir de la monnaie lui offre un droit sur la production d'acteurs inconnus, car "*posséder de l'argent c'est posséder un droit sur la société*" (ORLEAN 1992). De plus il sera dégagé de toutes obligations sitôt l'échange conclu.

D'autre part, il dépend de cette entité inconnue et s'il veut rester dans l'espace de socialisation de la monnaie, l'acteur doit accepter le droit de la société sur sa production.

Dans ce contexte des relations d'interdépendances anonymes se construisent et il semblerait que tous les ingrédients soient réunis pour assurer la transition d'une société archaïque vers une société où le rapport marchand domine. Si l'on retient les critères proposés par Michel Aglietta et André Orléan (AGLIETTA 1982) : "*On peut retenir trois caractéristiques centrales (de la relation marchande): (1) la marchandise est un objet anonyme, librement transférable parce que radicalement détaché des individus qui l'achètent et qui le vendent, (2) une fois la transaction effectuée les individus sont quittes aucune obligation n'est conservée, (3) l'échange vise à accroître l'utilité des individus concernés*".

La société évolue, le rapport aux échanges évolue, le rapport marchand s'installe, il privilégie le rapport à l'objet et permet aux volumes échangés de se multiplier. La monnaie impersonnelle, le kip est essentiel dans ce processus.

#### **4.1.1 Evolution des rapports que les acteurs entretiennent entre eux.**

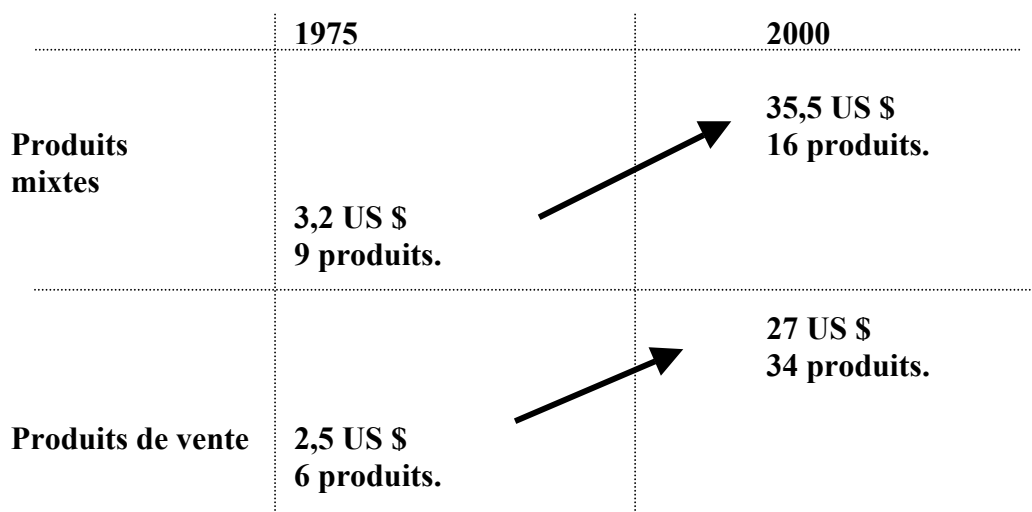
Dans un régime autarcique, la production d'un bien ne doit pas dépasser la capacité de consommation de son producteur, il ne pourrait pas la consommer. Un acteur doté d'une quelconque compétence spécifique ne peut pas la développer. Sa production n'est pas échangeable et les individus ne se spécialisent pas.

L'insertion progressive des sociétés de Phongsaly au sein d'un espace soumis aux règles de la totalité marchande lève cette contrainte. X a donc intérêt à s'orienter dans des productions où il dispose de compétences, ou d'un quelconque avantage. L'échange offre des ressources monétaires, qui à leur tour procurent aux acteurs les biens qu'ils ne produisent plus. Augmenter sa production permet d'augmenter son droit sur la société.

Ce phénomène trouve deux illustrations au sein de la communauté rurale de Phongsaly.

Le premier: les paysans proposent de plus en plus de productions uniquement destinées à la vente. En 1975 l'opium, la gomme, laque, la cardamome étaient ces productions, elles étaient marginales et ne représentaient pas de grosses sommes. 3,2 US \$ par habitants. En 2000, aux mêmes productions s'ajoute un panel plus vaste de produits, des cultures de rente dont la cardamome cultivée, le bois d'aigle, les rotins, etc. Ces cultures de rentes représentent 35,5 US \$ par habitant.

Parallèlement aux productions de ventes, certains produits ont un statut mixte, autoconsommés et vendus. La variété de ces productions est étendue, mais le riz domine. En 1975, 6 produits étaient enregistrés (CHAZEE 2000) pour un montant de 2,5 US \$ par habitant. En 2000, 34 produits figurent (CHAZEE 2000) dans le panel de produits et représentent la somme de 27 US \$ par habitants.



**Schémas n° 1. Niveau de spécialisation des paysans. Evolution de 1975 à 2000.**

Les paysans commencent à se spécialiser et le fruit de leur travail transformé en monnaie, leur ouvre un accès à un système d'échange plus étendu. Cette extension des volumes d'échanges entraîne obligatoirement une autre forme de spécialisation et de nouvelles professions sont apparues.

Le deuxième: Le nombre d'actifs non-paysans est passé de 5600 en 1975 à 17550 en 2000. Ces personnes commencent à s'installer dans les zones urbaines<sup>10</sup> ou semi-urbaines.

| Années | Nombre Commerçants. | Nombre d'artisans. | Nombre de salariés. | Nombre paysans double actif. |
|--------|---------------------|--------------------|---------------------|------------------------------|
| 1975   | 500                 | 100                | 2000                | 3000                         |
| 1980   | 500                 | 100                | 2000                | 3000                         |
| 1985   | 500                 | 100                | 2000                | 3000                         |
| 1990   | 1000                | 100                | 2000                | 5000                         |
| 1995   | 1500                | 500                | 2000                | 7000                         |
| 2000   | 3000                | 1550               | 4000                | 9000                         |

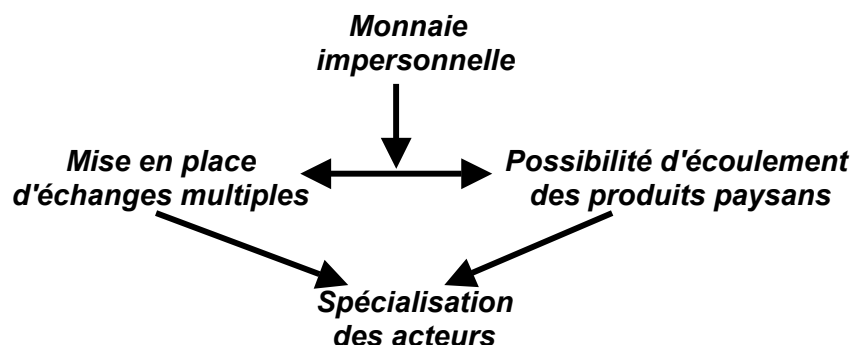
**Tableau n° 3: Evolution des professions.**

<sup>10</sup> Nous considérons urbain un acteur installé dans un chef-lieu de district ou dans une grosse bourgade, où des activités autres qu'agricoles existent.

La spécialisation professionnelle entraîne un exode rural et cela accentue la demande de produits que les urbains ne produisent pas. La monnaie prend alors une place capitale dans ce processus car elle donne un droit indifférenciés aux produits nécessaires aux urbains. La monnaie offre aux urbains un droit sur la productions des ruraux par exemple, ce droit permet de développer les marchés et l'accès indirect à des produits que les urbains ne produisent plus accentue la spécialisation. Dans un tout autre contexte, Z.Yildirim (YILDIRIM 2000) souligne l'importance de l'urbanisation en Turquie au XIIIe siècle dans le processus de monétisation de l'économie. J. Bichot constate également des phénomènes semblables: *"le fort développement des villes jusqu'à la fin du XIIIe a suscité une formidable demande de médiation monétaire; plus précisément, une forte synergie existe entre l'urbanisation et la monétisation: les progrès réalisés en matière d'organisation monétaire des activités humaines permettent de rassembler des masses humaines dans les grandes cités, et réciproquement les problèmes posés par l'organisation de la vie citadine et des rapports entre urbains et ruraux stimulent la monétisation"* (BICHOT 1984)(pages 37).

L'urbanisation naissante, deux villes seulement ont une population supérieure à 4000 habitants en 2000, entraîne une augmentation des besoins, notamment alimentaires, destinés à nourrir des agents désormais spécialisés dans une profession non agricole. Des marchés se créent et absorbent les surplus paysans.

Le kip assure donc la médiation nécessaire à la spécialisation, et donc au développement des échanges.



**Schéma n° 2: La monnaie, spécialisation, multiplicité d'échanges.**

Le rapport aux échanges évolue sous l'influence de la monétisation, les acteurs se spécialisent parallèlement et cet ensemble de dynamiques se trouve au cœur du processus de développement. En effet, le développement d'une société autarcique passe, entre autre, par le développement des échanges et le kip a joué donc un rôle indirect dans ce processus.

#### 4.1.2 Monnaie, marchés et le processus de développement.

Le schéma ci-dessous introduit ce paragraphe.

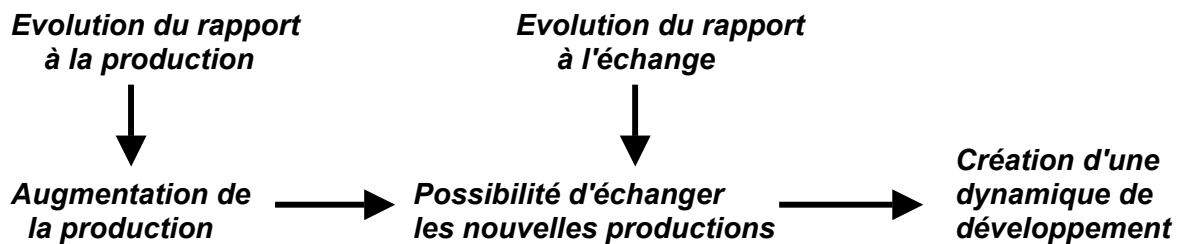


Schéma n°3: Productions, échanges et dynamique de développement

Ce schéma tente de traduire un des points du développement des sociétés autarciques que A.T. Mosher (MOSHER 1970) traduit ainsi: "*One of the important agriculture condition for development is that farmer become less and less subsistent and more and more commercial*".

Rompre avec un rapport basé sur l'autosubsistance est une condition nécessaire pour approvisionner les marchés donc pour développer les échanges. À ce niveau de l'analyse, il semble intéressant de rappeler l'importance d'une monnaie impersonnelle comme le kip dans le processus de transformation du rapport à la production.

Dans un premier temps, le paysan vise la sécurité alimentaire, en 1975 la province de Phongsaly s'inscrit parfaitement dans cette tendance (ALARY 2003). Ce rapport à la production évolue, mais avec de grosses disparités. Certains groupes ethniques ont déjà partiellement basculé dans une dynamique "*commercial*" et d'autres groupes ethniques peinent à quitter la dynamique "*subsistent*" (ALARY 2003).

L'insécurité propre au rapport marchand (AGLIETTA 2002) effraye les paysans, et les effraye d'autant plus qu'il n'existe pas de système d'assurance pour affronter des aléas de tout ordre (climat, effondrement du marché etc.). Nous ne nous intéresserons pas à toutes les stratégies développées par les acteurs pour se protéger, nous essayerons uniquement de déterminer si oui ou non une monnaie impersonnelle a pu fournir une forme d'assurance aux acteurs ayant changé de dynamique productive.

La possession d'une monnaie impersonnelle, tel le kip, permet à tout moment de faire face au problème d'insécurité que rencontre les paysans. Si les récoltes sont mauvaises, il permet de se procurer la nourriture nécessaire, si la maladie frappe le foyer, il offre un accès aux soins et permet de se nourrir ou de demander à d'autres acteurs d'assumer les tâches productives, etc. Certes, des monnaies primitives peuvent assurer telle ou telle fonction mais il n'en existe pas de suffisamment multifonctionnelles pour faire face à des situations variées et imprévues.

Une monnaie impersonnelle peut permettre de faire face à toutes les situations, elle est acceptée comme la richesse et offre la sécurité. Se procurer de la monnaie est sécurisant et permet donc de changer de dynamique productive. M. Aglietta et A. Orléan attribue à la monnaie cette "*vertu sécurisante*", car elle concentre la notion la plus polymorphe de la richesse: "*en effet, (la richesse) il ne peut s'agir que d'une forme multifonctionnelle, puisque par définition de l'incertitude marchande, elle doit satisfaire une multitude indéterminée de besoins, en l'occurrence tous les besoins que son possesseur jugera nécessaire en fonction des circonstances variables qui se présenteront*".

Le kip permet à la totalité marchande de pénétrer la province de Phongsaly. Le rapport des producteurs à la production, mais aussi aux échanges évolue et les structures sociales se transforment.

Le kip est une des conditions de cette évolution en raison de ses caractéristiques propres à celle d'une monnaie moderne. Cependant, ces caractéristiques, propres à une monnaie impersonnelle, se concentrent aussi sur d'autres monnaies plus ou moins marginalement présentes dans la zone: le US \$, le Bath et le Yuan (le yuan est bien mieux implantées que les deux autres). De plus des monnaies comme le Yuan ou l'US \$ possèdent des atouts (réserve de valeur) dont le Kip est dépourvu.

Dans ce contexte, pourquoi le kip est-il devenu la monnaie de la province de Phongsaly et non le Yuan ou l'US \$.

## **5 POURQUOI LE KIP FUT-IL CHOISI COMME LA MONNAIE DES ECHANGES?**

Le kip, monnaie impersonnelle a permis la multiplication des échanges à travers la mise en place du rapport marchand. Parallèlement au kip, circulent dans la zone trois autres monnaies impersonnelles. Par ordre d'importance le yuan, le bath et le dollar (cf. graphe n°3, page 5)., Le kip et non l'une de ces monnaies s'est imposé pour trois raisons. Premièrement, l'état central diffuse sa monnaie, le kip, ensuite il permet de pallier les "carences" en devises et enfin, il coordonne des actes et des acteurs très hétérogènes.

### **5.1.1 Transfert du gouvernement central.**

La révolution du 2 décembre 1975 affiche une claire volonté de rupture avec l'ordre, ou plutôt le désordre, établi auparavant et le nouveau gouvernement engage le pays sur la voie du socialisme. La monnaie de la "libération", déjà en circulation dans les zones gouvernées par le parti communiste, est étendue à tout le territoire national en 1976 suite à la réunification nationale (annexe 2, évolution des monnaies officielles). Le changement de monnaie (1979) qui n'en est pas réellement un n'a pas transformé la dynamique liée au kip. De plus le message que tente de communiquer le signe des billets, avant ou après 1979 est le même. Il glorifie la révolution marxiste, conduite pour le grand bien du peuple laborieux, désormais libéré du joug capitaliste.

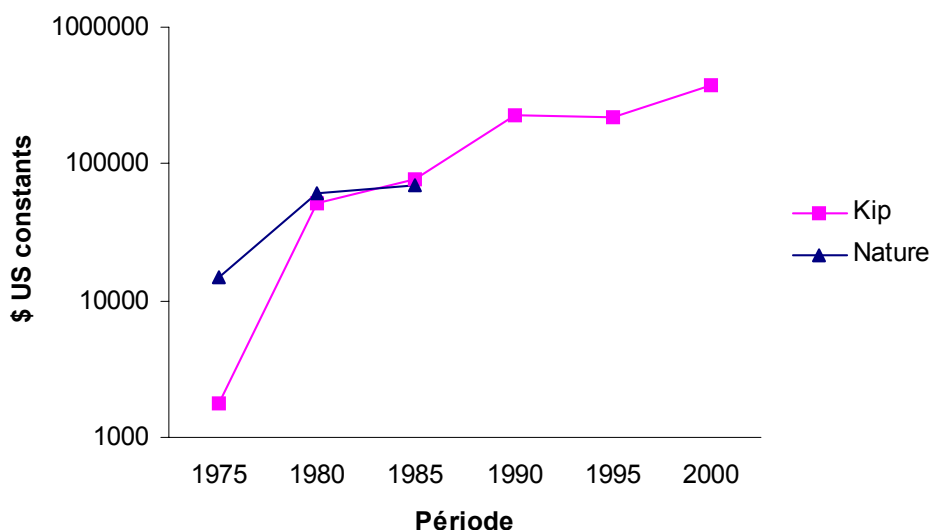
Le kip créé après la révolution tente réellement de donner une autre image du pays, de la nation, uni, réconcilié après 25 ans de guerre civile, dans un élan révolutionnaire pour le grand bénéfice des masses populaires.

Ce rapport à la monnaie est fréquent et le changement de monnaie correspond souvent à un fait social comme le note P. Lantz (LANTZ 1985) (page 103) "*La monnaie nationale est un instrument d'homogénéisation de la société par l'état, de socialo-désocialisation par l'état, de reconstitution de la société sur une base, qui à la limite doit être uniquement étatique. Le rôle de la monnaie n'est jamais aussi clair que lorsque l'état fait circuler sa monnaie pour rompre avec les liens sociaux antérieurs*".

L'ensemble des points soulevés par P. Lantz trouve un large écho dans notre description ci-dessus. Cependant, la symbolique, aussi forte soit-elle, ne suffit pas à imposer une monnaie et dans certains cas la volonté de l'état n'y parvient pas. À Phongsaly, la dynamique autour du kip s'est enclenchée et l'état a réussi à imposer la monnaie nationale à ce territoire "perdu". Deux éléments, directement liés à l'organisation de l'état semblent expliquer la dynamique autour du kip. La fiscalité et les transferts du gouvernement central.

- La fiscalité.

Les prélèvements obligatoires n'ont jamais représenté un lourd tribut pour les occupants de la Province de Phongsaly.



**Graphique n°4. Evolution des prélèvements obligatoires. Province de Phongsaly.**

La pression fiscale augmente sur la période sans infléchir lors du changement du mode d'acquittement en 1990. Il baisse légèrement entre 1990 et 1995 en \$ US constants, mais reste sensiblement le même en kip courant.

L'augmentation des prélèvements obligatoires ne doit pas masquer le très faible taux d'imposition par habitant sur la période. Toutefois, même très faibles, les prélèvements obligatoires acquittés en monnaie, sont 130 fois plus importants en 2000 qu'en 1975. De 1% du PIB local en 1975 ils en représentent 3% environ en 2000.

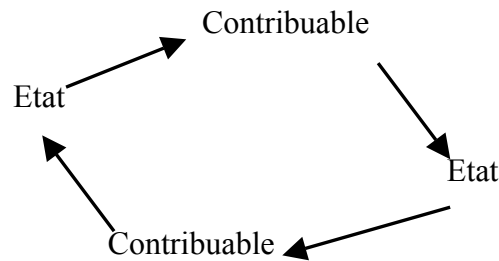
| Années               | 1975 | 1980 | 1985 | 1990 | 1995 | 2000 |
|----------------------|------|------|------|------|------|------|
| Total (kip + nature) | 0,2  | 1    | 1,2  | 1,7  | 1,5  | 2,5  |
| En kips              | 0,02 | 0,5  | 0,65 | 1,7  | 1,5  | 2,5  |

**Tableau n°4. Prélèvement obligatoires par habitants en \$ US constants.**

Avant la réforme de l'état, en 1990, les prélèvements se faisaient en nature et n'entretenaient absolument pas la dynamique qui peut expliquer l'acceptation du kip (en tant que la monnaie des échanges provinciaux).

Après 1990 les prélèvements obligatoires participent modestement à cette tendance. Ils obligent les paysans à rechercher du kip afin de se libérer de la charge fiscale. Z.Yildirim (YILDIRIM 2000) remarque la même dynamique au XIVe et XVe pour la monnaie de l'empire Ottoman, l'aspre. Par contre une différence fondamentale distingue ces deux monnaies.

L'Aspre était uniquement une monnaie "fiscale", les acteurs la recherchaient seulement pour éteindre la dette fiscale. D'un numéraire trop important, elle n'avait pas d'utilité dans les petits échanges quotidiens. Ainsi, même accessible à tous les contribuables, elle ne sortait pas de la boucle décrite ci-dessous:

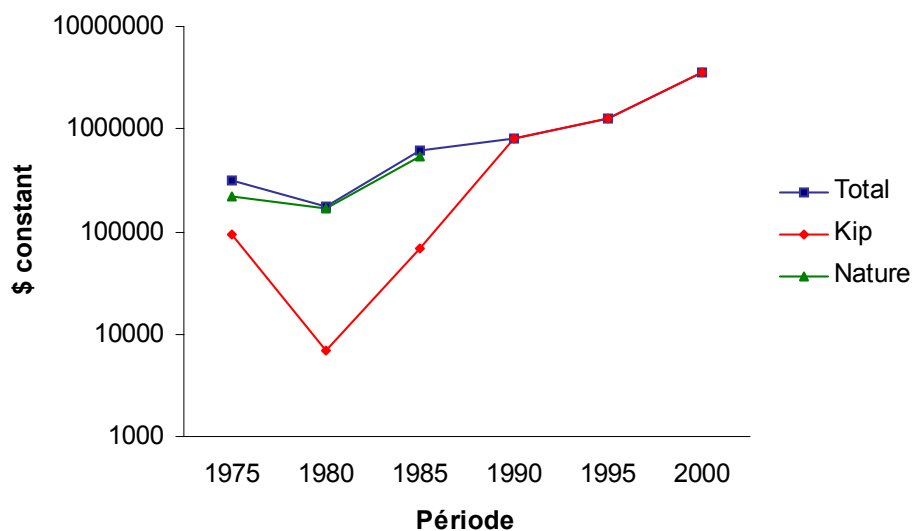


Le kip sort de cette boucle et trouve un relais auprès des petits échanges quotidiens. Son numéraire est adapté à des échanges de faible valeur qui représentent l'essentiel des échanges de produits de bases.

Ainsi, le kip monnaie fiscale est nécessaire aux acteurs pour régler la charge fiscale. De plus il trouve un relais dans les petits échanges quotidiens. Le kip, contrairement à l'aspre, n'est pas enfermé dans une boucle réduite, il en sort et joue un rôle dans les échanges.

- Les transferts du gouvernement central.

Entre 1975 et 2000, les transferts positifs du gouvernement central ont nettement cru. Le gouvernement central affiche une réelle intention d'aider les régions les plus pauvres du pays, telle la province de Phongsaly.

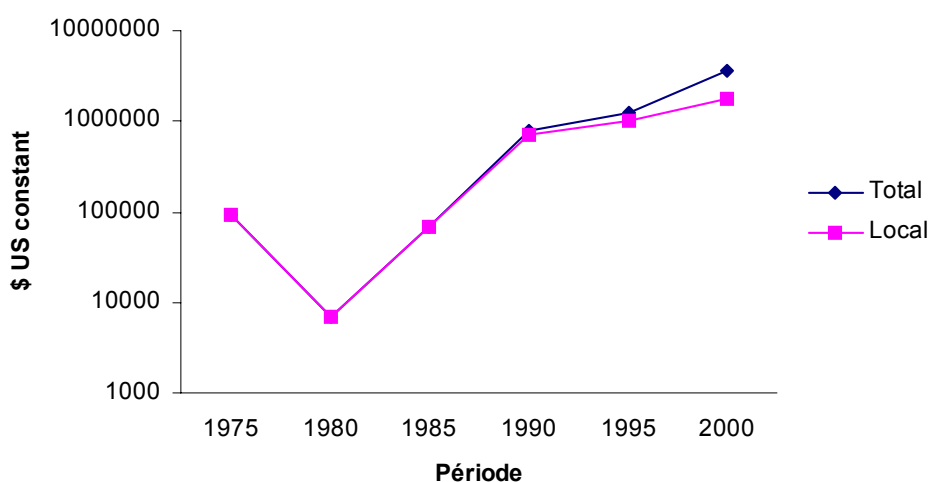


**Graphique n° 5. Solde des transferts du gouvernement central.**

La chute enregistrée en 1980 provient, d'une part de l'arrêt brutal des aides directement versées par les pays du bloc socialiste aux zones dites libérées avant 1975 et d'autre part de l'absence de ressources au niveau central, suite aux programmes de restructurations économiques.

Parmi les transferts libellés en kips et non en nature, nous devons distinguer deux types d'opérations. Les transferts consommés localement, ils entrent directement dans les flux monétaires locaux, et les transferts directement employés en dehors de la province. Nous commencerons par le second type d'opérations.

- Elles concernent les grands travaux faits par des grandes entreprises extérieures, construction de routes etc. Ces entreprises ne consomment pas de produits locaux et se procurent directement les consommations intermédiaires nécessaires à leur activité (ciment, fer, carburant, etc.), sans passer par le réseau local. De plus elles n'emploient que peu de main d'œuvre locale. Ce type d'opérations n'influence pas la monétisation locale ou très peu.
- Le second type d'intervention impacte directement le processus de monétisation en kip. Ces opérations concernent le traitement des fonctionnaires, les achats locaux, etc.



**Graphe n°6. Transferts totaux en kip du gouvernement central et part des transferts en kips consommés localement.**

Ces transferts proviennent de richesses créées ailleurs et la partie consommée localement en kip, alimente directement le circuit du kip à Phongsaly. En 2000, la part des transferts consommée localement en kips représente 50% environ des transferts totaux en kip.

| Années                       | 1975 | 1980 | 1985 | 1990 | 1995 | 2000 |
|------------------------------|------|------|------|------|------|------|
| Transferts en kip            | 1    | 0,07 | 0,6  | 6    | 7,2  | 11,7 |
| Transferts en % du PIB local | 5    | 0,5  | 2,5  | 15   | 13,5 | 13   |

**Tableau n°5. Transferts en kips, consommés localement en pourcentage du PIB local. \$ US constants.**

À partir de 1990, les transferts en kips consacrés à des activités locales représentent aux environs de 15 % du PIB local.

Le phénomène ici présenté fait largement écho aux travaux de Z.Yildirim (YILDIRIM 2001). La monnaie Ottomane, l'aspre, déjà évoquée, se serait également diffusée par les canaux étatiques, grâce aux employés de l'Etat payés en spre. Les agents de l'Etat ottoman n'étaient pas des civils mais des janissaires. J.M. Thiveaud (THIVEAUD 1998)(page 111) identifie également le phénomène et les anciennes dynasties (Lydie), pour leurs conquêtes, utilisaient des mercenaires qu'elles rémunéraient.

À Phongsaly, l'Etat central joue également un rôle capital par l'intermédiaire de ces agents civils (et non militaires) et grâce aux dépenses publiques liées au fonctionnement de l'administration. Les sommes ainsi transférées se trouvent directement injectées dans les circuits locaux, les fonctionnaires consomment des produits agricoles et les administrations font appel à des transporteurs, des artisans, des commerçants, etc. Les agents de l'état sont les chevaux de Troie par lesquels le kip pénètre la province de Phongsaly et dynamise les échanges. En effet, la demande de ces agents crée une offre qui se répercute directement sur le niveau des échanges en kips.

À ce stade de réflexion nous abordons un problème déjà traité par K. Iwai (IWAI 1996). L'Etat a-t-il eu un rôle de bootstrap? ou par GF. Knapp (KNAPP 1973). Sans action continue de l'état un phénomène monétaire est-il durable?

Dans le contexte de la province de Phongsaly, nous pencherions pour le second questionnement. Cependant, pour mieux étayer notre argumentaire, il semble important de traiter la non convertibilité du kip.

### **5.1.2 La non-convertibilité du Kip ou la famine de Yuan.**

La possession de kip n'offre pas d'accès officiel aux devises. Les acteurs se les procurent (au Laos en général) en exportant des productions nationales, ou grâce aux transferts des Laos de la "diaspora" (EVANS 1997). Ces devises sont disponibles sur les marchés parallèles.

Il n'existe pas de places de marchés parallèles dans toutes les provinces. Seules les villes où le commerce est développé en disposent.

À Phongsaly, il n'existe pas réellement de place de marché parallèle, même si les devises circulent, et la place la plus proche de Phongsaly se trouve à Oudomxai.

La possession de devises permet l'importation directe de produits étrangers, les commerçants étrangers n'acceptant pas le Kip.

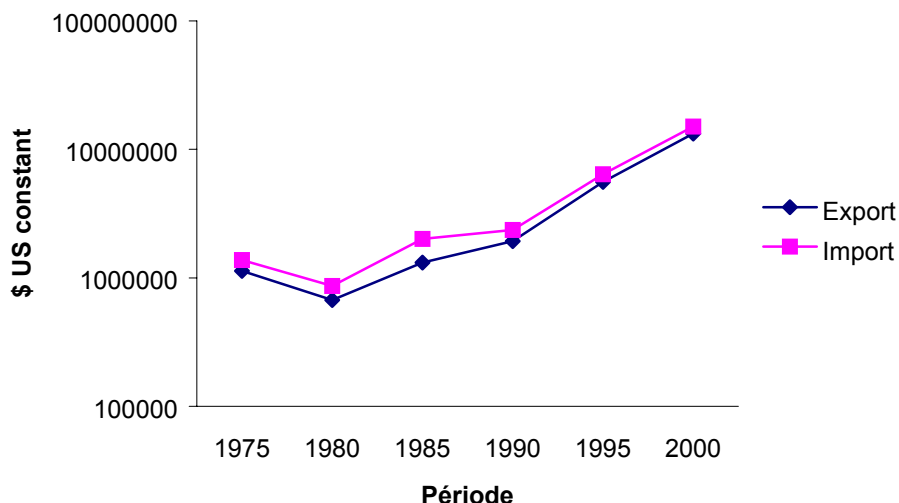
Sans devises, les commerçants de la province se procurent les produits venus de l'étranger par l'intermédiaire d'importateurs installés au Laos et qui acceptent les règlements en kips. Ces importateurs ne se trouvent pas, ou marginalement, dans la province de Phongsaly. Les plus proches sont installés à Oudomxai.

Ainsi, un commerçant de Phongsaly qui désire importer des marchandises a trois solutions:

- Il exporte des produits locaux,
- Il se procure des devises,
- Il passe par un grossiste ayant déjà importé les produits. Les produits sont alors payés en kip.

La troisième solution entretient le circuit du kip et participe à mettre en place un système dans lequel le kip s'impose comme l'intermédiaire d'échange le plus utilisé. Cependant, cette troisième solution dépend fortement des deux autres et nous allons présenter succinctement les relations qui les unissent.

Les échanges extra-provinciaux concernent tout type de transactions où: le bien échangé est produit en dehors de la province et consommé dans la province ou bien "réexporté"; les biens produits localement et consommés en dehors de la province. Nous considérerons les échanges extra-provinciaux comme des importations et des exportations.



**Graph 7. Evolution des volumes exportés et importés.**

Les exportations sont principalement constituées par des produits locaux agricoles et forestiers (NTFP<sup>11</sup> et bois) à destination de la Chine, d'autres provinces Laos ou de pays tiers mais via les autres provinces Lao.

Les importations concernent essentiellement des produits chinois, manufacturés, médicaux ou alimentaires. Ces produits sont importés selon deux canaux:

- Directement de Chine à Phongsaly. Les biens passent par la frontière à l'extrême nord de la province, district de Nyot Ou, ou par la frontière à l'ouest de la province, district de Boun Neua. Les transactions ont lieu en Yuan.

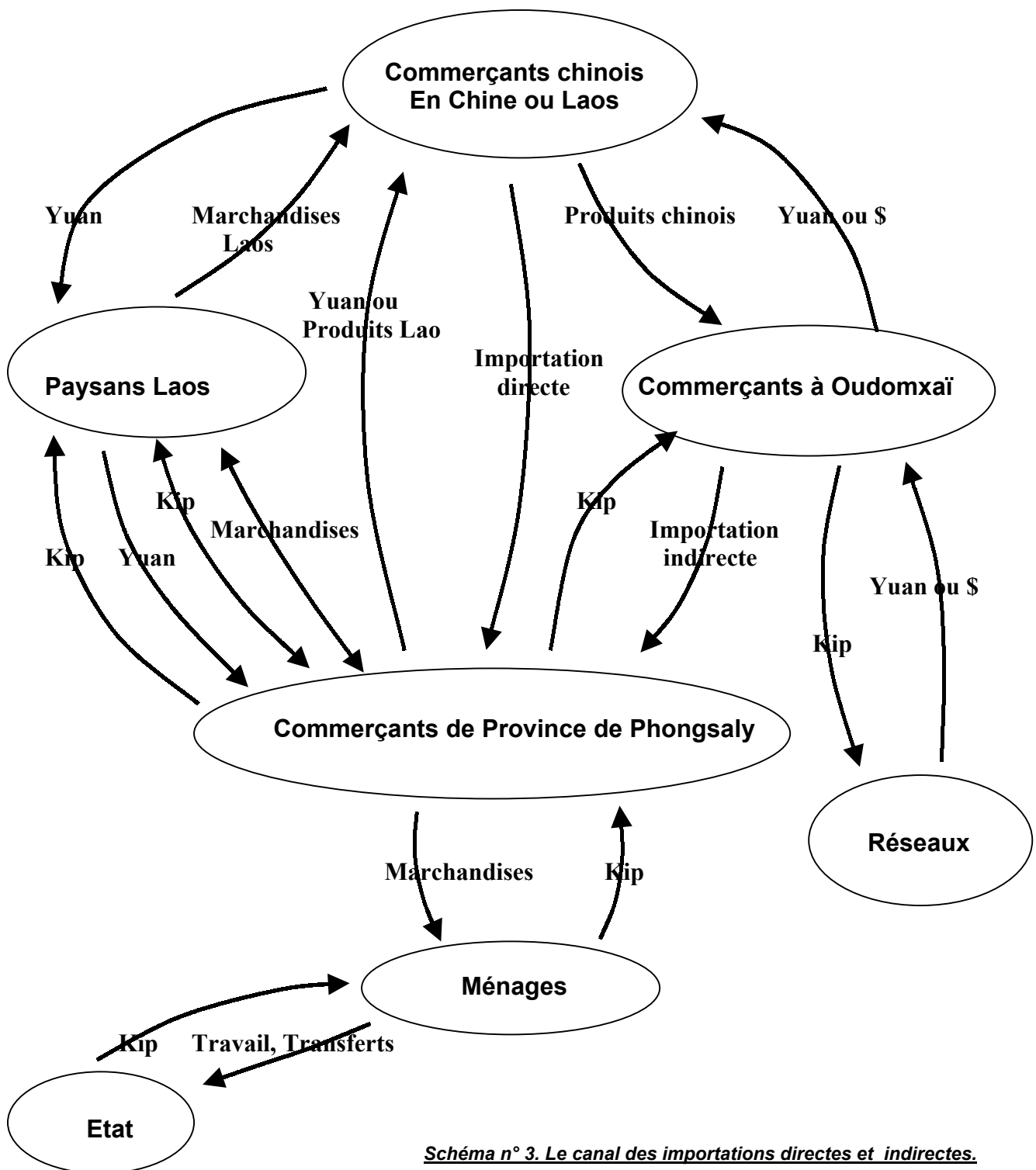
Les produits non chinois proviennent:

- De Thaïlande et concernent de façon générale certains médicaments, certains cosmétiques et quelques produits variés, jugés de meilleure qualité que les produits Chinois. Ils ne sont pas directement importés de Thaïlande à Phongsaly. Des grossistes, basés dans d'autres provinces se chargent de cette étape.
- Les produits vietnamiens se trouvent surtout dans les districts contigus au Vietnam et sur l'axe routier. Les Vietnamiens exportent directement leurs produits au Laos et en retour reprennent des produits agricoles ou sous-forestiers Laos. Ce commerce n'est pas très développé.

En général, les acteurs préfèrent ce premier canal. Les coûts de transport sont moindres, pour tous les districts au nord et à l'ouest de la province. Pour les districts au sud et à l'est, les coûts de transport sont semblables aux coûts de l'autre canal, mais payer les marchandises en yuan permet d'éviter les frais de change.

- Indirectement, les marchandises transitent par le canal inscrit dans l'espace de socialisation du kip. Dans un premier temps, les produits sont importés dans une autre province Lao et sont revendus en kip aux commerçants de la province de Phongsaly, pour être diffusés au sein de la province de Phongsaly.

<sup>11</sup> Non Timber Forest Products.

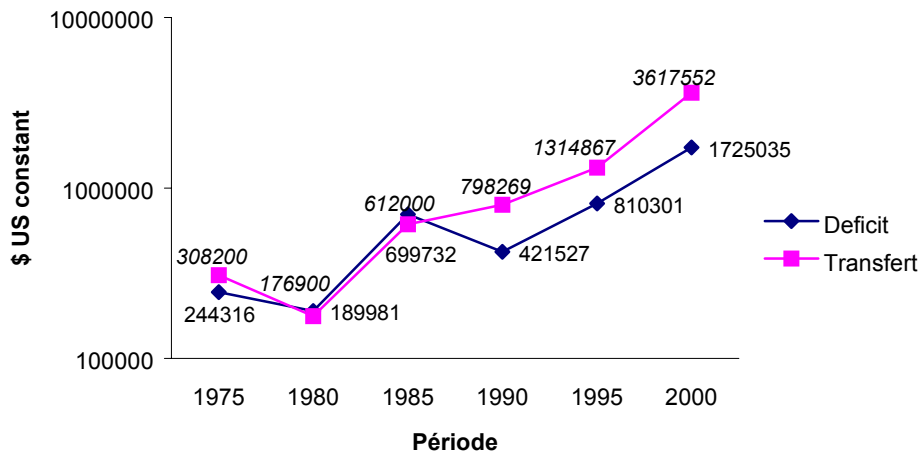


**Schéma n° 3. Le canal des importations directes et indirectes.**

L'importance du kip apparaît clairement car il permet certains échanges. Ce constat reste partiel et n'explique pas les raisons qui attribuent au kip une telle place. Par exemple, tous les échanges pourraient être libellés en yuan.

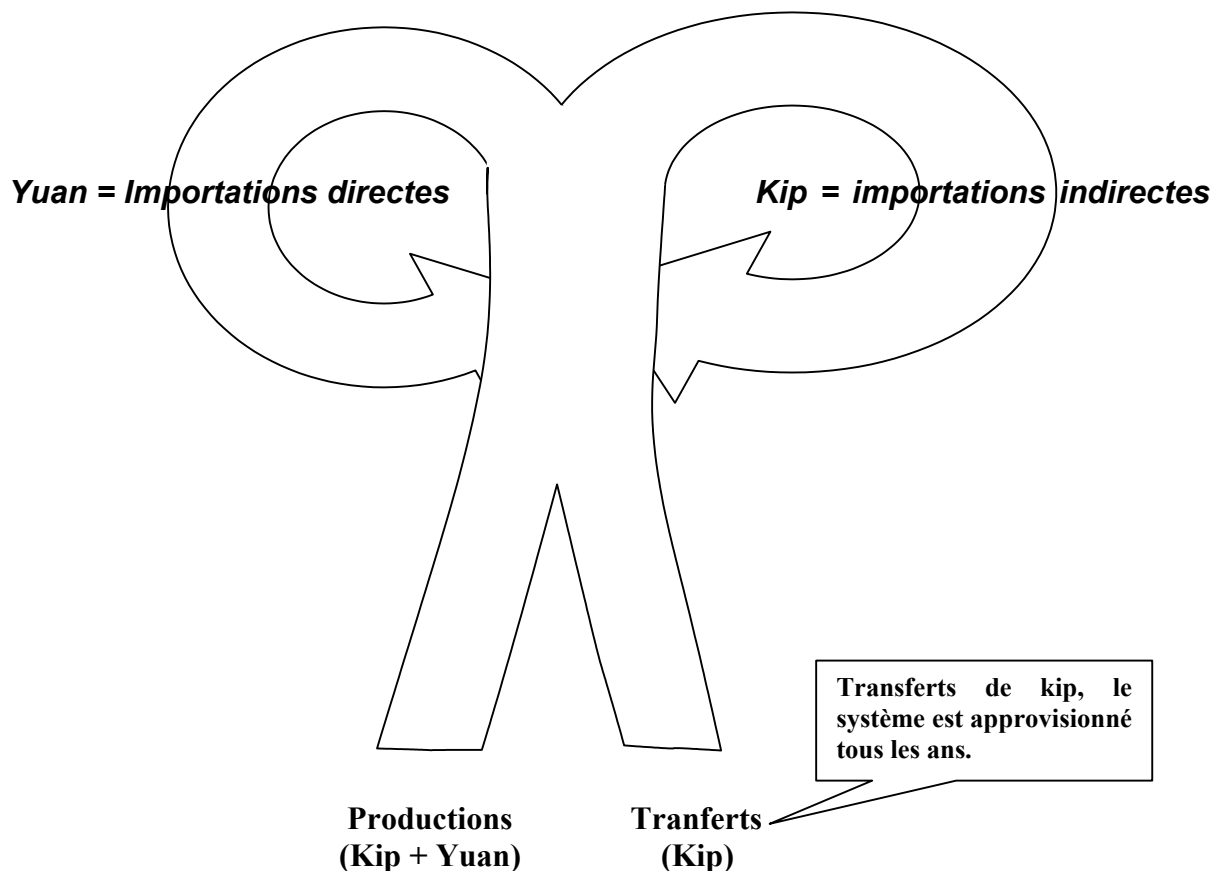
En effet, d'une part l'écrasante majorité des produits importés proviennent de Chine, quel que soit le canal. Parallèlement, la destination des produits exportés est variable et seule une partie est expédiée en Chine. Les besoins en yuan sont supérieurs aux ressources en yuan.

D'autre part les importations sont supérieures aux exportations et les transferts du gouvernement central permettent de combler ce déficit.



**Grphe n° 8. Transferts du gouvernement central et déficit commercial.**

Ces transferts peuvent être assimilés à la création locale de richesses et à une augmentation de la masse monétaire (sous forme de transferts et non de crédits). Cette "création" monétaire alimente le circuit du kip et procure à la province de Phongsaly un pouvoir d'achat en kip qui alimente directement le circuit des importations indirectes. Le circuit des échanges de biens importés est également nourri par le kip.



**Schéma n°4. Circuits en yuan et kip des importations directes et indirectes.**

Les transferts du gouvernement central en monnaie nationale alimentent directement les circuits du kip. Nous rejoignons ici l'idée présentée en conclusion du paragraphe précédent (3.2.1).

L'Etat a-t-il eu un rôle de bootstrap dans les phénomènes de monétisation des échanges en kip ou a-t-il un rôle permanent? Avant de proposer une réponse, une remarque liminaire s'impose. Les apports théoriques de Iwaï et de Knapp se situent dans un environnement différent et le cadre d'analyse repose sur l'entité nationale. Notre terrain d'étude est tout autre et même, si la monnaie (le kip) est nationale, nous considérons ici les phénomènes de monétisation à l'intérieur d'une partie de l'entité nationale.

La réponse s'inscrit dans un cadre d'analyse inspiré des travaux de Knapp. En effet, le processus de monétisation des échanges de la province de Phongsaly dépend de l'action du gouvernement central. Le processus n'est pas uniquement autoentretenu suite à une action initiale de l'Etat (il l'est peut-être pour partie), il est alimenté annuellement par les transferts qui dynamisent les échanges.

Ainsi, d'un côté le kip s'impose comme la monnaie impersonnelle qui permet de nouveaux échanges grâce aux transferts. D'un autre côté, les importations de produits chinois manufacturés, alimentaires, ne sont pas toutes directement libellées en yuan (famine de yuan), elles passent par le canal de socialisation du kip.

Pour ces raisons, le kip a acquis une place stratégique au sein du processus de développement des échanges et il semblerait que cette monnaie coordonne désormais l'ensemble des échanges, même si ceux-ci appartiennent à des espaces de socialisation différents, avec des moyens de paiement différents.

### **5.1.3 L'omniprésence du kip dans les échanges ou la monnaie coordinatrice à la charnière des différents espaces de socialisation.**

Le kip recouvre tous les espaces. Tous les acteurs l'utilisent. Tous les échanges sont convertibles en kip et toutes les monnaies sont également comparées au kip. Le kip entretient des relations avec les moyens de paiement et ces interdépendances valident la légitimité du kip comme celle des autres moyens de paiement. Une dynamique existe entre les différents moyens de paiement et l'équilibre, à l'intérieur de cette dynamique offre un espace monétaire qui regroupe l'essentiel des fonctions de la monnaie. Le kip pallie les déficiences<sup>12</sup> des autres moyens de paiements et en retour, les autres moyens de paiement, pallient les déficiences du kip.

#### **5.1.3.1 Le kip, un agent de liaison.**

- *Le kip permet d'établir l'ensemble des taux de change.*

L'espace monétaire du Nord Laos, fractionné, n'est pas construit à partir d'entités sans relations. Au contraire, cet espace est composé d'un ensemble d'organites (les entités) organisés. Le taux de change entre moyens de paiement, est un des éléments de cette

---

<sup>12</sup>La connotation de "déficient" n'est pas négative. "Déficient" signifie, dans ce contexte, l'impossibilité de remplir totalement les fonctions de la monnaie ou de procurer des formes d'utilités, telles que la liquidité.

organisation dans laquelle le kip joue un rôle central. En effet, tout moyen de paiement a des termes d'équivalence en kip, variables selon divers paramètres.

La dévaluation du kip est un de ces paramètres. Suite à la perte de valeur du kip entre 1997 et 1999 (annexe 3), les autres moyens de paiement, en numéraire, se sont réévalués.

Quoi qu'il en soit, pour les acteurs, nous retiendrons qu'un moyen de paiement a toujours une équivalence en kip. Ainsi, même les actes de la vie sociale ou les transactions, libellées en piastre, par exemple, trouvent un équivalent en kip.

Grâce à cette aptitude, convertir les moyens de paiement, le kip a une fonction d'intermédiaire entre les monnaies (en plus de celle d'intermédiaire des échanges).

- *Le kip touche tous les acteurs.*

| Acteurs | Espace de socialisation du kip                    |  |   |   |  |   |
|---------|---|--|---|---|--|---|
|         | Administration                                    | Gros commerçants   | Petits commerçants.   | Artisans.   | Ménages.   | Paysans.  |
| Echange | Le kip est la seule monnaie qu'utilise cet acteur | Le kip concerne certaines transactions commerciales bien définies. | Le kip leur permet d'écouler leurs marchandises en général. Il leur permet par ailleurs d'acheter l'essentiel de leurs marchandises. Pour les importations indirectes ils utilisent également le kip. | Le kip est généralement la monnaie qu'ils utilisent pour facturer leurs services. Le kip leur permet également de s'approvisionner localement ou d'importer indirectement leurs consommations intermédiaires. | Les ménages encaissent généralement leurs ressources en kip. | Les paysans ont tous accès au kip même si cet accès est limité pour certaines femmes. |

**Tableau n° 6. Le kip et les différents types d'acteurs.**

Tous les d'acteurs ont la possibilité de s'intégrer à l'espace de socialisation du kip. Certains acteurs l'utilisent plus que d'autres. Par exemple, un fonctionnaire sans autre activité parallèle n'utilise que le kip. Par contre, les femmes de certains groupes ethniques n'utilisent que très peu le kip. Elles n'ont pas encore directement intégré l'espace de socialisation du kip.

- *Les acteurs associent toujours le kip et un autre moyen de paiement.*

Tous les acteurs précités utilisent à la fois le kip et selon le type de transaction, un moyen de paiement parallèle. Au sein des échanges, pour chaque acteur, la proportion "kip-autres" fluctue. Ce rapport varie selon le statut social de l'acteur et selon le type d'acte.

- *Tout type de transaction peut être libellé en kip.*

La conversion du kip dans toutes les monnaies, offre au kip le statut d'équivalent et lui permet d'évaluer et d'assurer la médiation de tout type de transaction, ou presque. Certains actes socialisants ne peuvent pas l'être mais ils sont rares. Pour tous les échanges de biens de consommation courante, inconnus en 1975 et présents actuellement, le kip est généralement préféré. Pour les produits locaux, déjà présents en 1975 mais peu échangés alors et largement échangés actuellement, le kip est la monnaie d'échange, en général, et pour les transactions où ce n'est pas le cas (quand les biens sont troqués par exemple) l'unité de compte reste le kip. Même pour quelques biens (onéreux en général) directement importés et dont l'unité de compte est le yuan, le kip peut être la monnaie d'échange.

- *Le kip est l'unité de compte.*

Les biens sont évalués grâce à des moyens de paiement, variables selon le type de bien. Les actes (évaluables par un moyen de paiement) sont aussi évalués grâce à un moyen de paiement variable selon le type d'actes. Dans ce contexte, tous les biens et presque tous les actes sont aussi évaluables en kip, quel que soit le moyen d'évaluation usuel. Le kip permet donc, dans cet environnement, d'homogénéiser la valeur des biens et des actes et de les comparer. La comparaison générale ne se fait qu'en kip et le kip dispose, dans un tel univers fractionné, de la fonction globale d'unité de compte au dessus des autres unités de compte, autonomes entre elles.

### 5.1.3.2 Le kip, opérateur de totalisation.

Le kip assure les liaisons entre les différentes entités monétaires. Il dispose d'une place particulière dans le système (agent de liaison) qui explique, pour partie, sa liquidité. Le kip offre le plus de garanties en termes de liquidité, il est disponible pour tous et facile à écouler. Les garanties, pour l'une des fonctions de la monnaie (fonctions définies par Jevons), se portent également sur l'unité de compte. Le kip procure l'unité de compte permettant d'homogénéiser la valeur des biens dans un système cloisonné. Par contre, le kip n'assure absolument pas la fonction de réserve de valeur (la dévaluation du kip, annexe 3).

Les autres moyens de paiement pallient cette déficience du kip, ils trouvent ou conservent leur légitimité grâce à leur fonction de réserve de valeur, et parallèlement ils donnent de l'importance au kip qui est le seul à permettre l'échange et l'évaluation de l'essentiel des biens. En effet, les autres moyens de paiement, réserves de valeur, ne possèdent pas les fonctions que possède le kip. Le kip permet donc de transférer la valeur accumulée (en piastre, buffle, \$ par exemple) en un autre bien dont la valeur a pu être évaluée (motoculteur, radio, etc.).

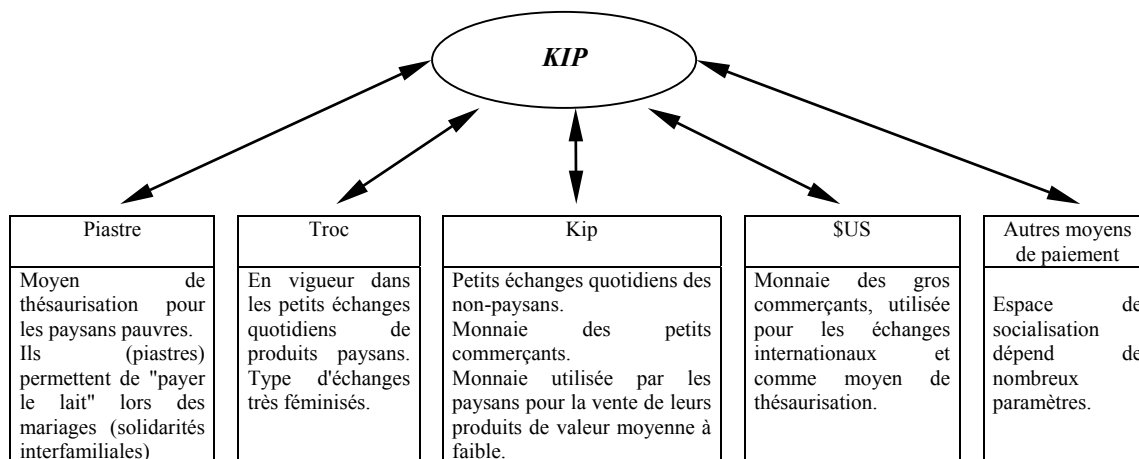
Il nous semble possible de comparer cette caractéristique du kip aux fonctions de certaines hormones dans le catabolisme et l'anabolisme des chaînes carbonées en  $(C_6)_n$  chez les mammifères.

L'énergie utile au fonctionnement des cellules circule et est assimilable sous une forme précise. En excès dans le sang, cette énergie est transformée pour être stockée. Une hormone, le glucagon permet de transformer l'énergie, d'un état stockable (le glycogène) à un état assimilable (le glucose). Une autre hormone, l'insuline permet de transformer l'énergie d'un état assimilable à un état stockable (insuline).

Le kip joue à la fois le rôle de l'insuline et du glucagon et permet de transformer "l'énergie" d'un moyen de paiement stockable en énergie d'un moyen de paiement unité de compte ou intermédiaire d'échange. Par contre, les hormones (insuline et glucagon), dans le processus décrit, assurent uniquement le transfert d'état (stockable, assimilable). Par contre, le kip assure le transfert d'état tout en étant parallèlement un état (unité de compte, intermédiaire d'échange).

Ainsi, la présence du kip, de plus en plus généralisé dans les échanges, provient de l'univers cloisonné où chaque moyen de paiement dispose de fonctions spécifiques. Le kip assure la cohérence du tout et en même temps le kip se diffuse parce que d'autres moyens de paiement assurent la fonction de réserve à sa place. L'existence du kip dépend des autres moyens de paiement et l'existence des autres moyens de paiement dépend de celle du kip. Le tout constitue une dynamique monétaire, articulée selon une hiérarchie bien établie entre les moyens de paiement.

Le premier type de hiérarchie est verticale. Elle correspond à la mise en parallèle de plusieurs univers cloisonnés. Le second type de hiérarchie est horizontale. Un des moyens de paiement coordonne les autres moyens de paiement.



**Shéma n°8. Hiérarchies horizontales et verticales entre moyens de paiement.**

Le kip est au sommet de la hiérarchie horizontale et parallèlement il occupe une place déterminante dans la hiérarchie verticale. Il se trouve au carrefour de ces hiérarchies. Le kip est la monnaie opératrice "suprême" de totalisation dans le contexte de notre étude (concept d'opérateur de totalisation (ORLEAN 2002)), il construit les passerelles entre les différents espaces de socialisation, d'où son importance capitale dans le développement des échanges.

Le kip coordonne un univers extrêmement hétérogène dans lequel circulent des actes d'échanges plus en plus hétérogènes et la diffusion de ces actes est permise par l'action coordinatrice (totalisante) du kip.

L'histoire ci-dessous permet de conclure ce paragraphe et tente de traduire l'hétérogénéité grandissante des actes et des biens en circulation et l'action coordinatrice du kip.

La scène se passe en 2000. En 1975, il n'y avait aucun produit importé.

Une grand-mère Akha Oma<sup>13</sup>, troque une botte de feuilles médicinales sauvages, collectées dans la forêt, contre un briquet vendu par un petit commerçant (Monsieur X) de Namly. Elle détermine la valeur de ces feuilles en kip, elle peut alors comparer cette valeur, à la valeur du briquet. Le petit commerçant de Namly vend une partie des feuilles à l'instituteur (payé en kips par le gouvernement central) du village et il obtient des kips. L'autre partie des feuilles est vendue à un commerçant ambulant chinois, qui paye les feuilles en yuan. Monsieur X, n'ayant pas assez de yuan pour se rendre directement en chine, échange ses yuans contre des kips avec un autre commerçant Laos (Monsieur Y). Monsieur Y vend des téléviseurs et voudrait se rendre directement en chine pour s'approvisionner. Il possède des yuans, échangés à Monsieur X mais aussi des \$ achetés avec du kip au marché noir à Oudomxaï. Les yuans et les \$ lui permettront d'importer des téléviseurs.

Monsieur X, grâce aux kips, achète d'une part, des piastres pour thésauriser et pour le mariage de son fils et d'autre part des briquets chinois et des cosmétiques thaïlandais, à un grossiste Laos ayant déjà importé les biquets et les cosmétiques. Avec ces kips, le grossiste achète de

<sup>13</sup> Groupe ethnique de montagnards, peu inséré à la société Lao. Peu de lettrés et de Laophones, mortalité infantile exceptionnellement élevée, mode d'organisation économique proche de l'autarcie.

l'opium aux paysans Laos et du bois. Il vend le bois en Thaïlande, en bath et l'opium en Chine en yuan. Avec les baths, il achète (en Thaïlande) d'autres cosmétiques et avec les yuans, d'autres briquets (en Chine). Cosmétiques et briquets permettront de réapprovisionner Monsieur X.

Le paysan Laos de son côté achète, avec ses kips (vente opium et bois), une femelle buffle pour thésauriser (le kip ne le permet pas). Plusieurs récoltes d'opium vendues en kip, permettront alors d'accumuler suffisamment de buffles. Il les vendra pour acheter un motoculteur afin d'intensifier la riziculture, tout en diminuant la pénibilité du travail. De plus, dans de bonnes conditions, le capital "femelle buffle" dégage des intérêts substantiels: un bufflon tous les ans.

Quant à notre grand-mère Akha Homa elle est heureuse, elle n'a plus à courir de foyers en foyers dans le village pour rechercher un tison et allumer son feu. Elle prépare le riz pendant que son vieil époux, souffrant de rhumatismes, fume une pipe d'opium (allumée avec ledit briquet) pour calmer ses douleurs, sous le regard bien veillant de leurs petits-enfants qui boivent un coca-cola.

## **Conclusion.**

En 1975 les échanges au sein de la province de Phongsaly, mais aussi avec l'extérieur, étaient extrêmement réduits et comme pour toute société archaïque l'univers des échanges était relativement homogène. Le troc et les monnaies archaïques permettaient ces échanges, qu'ils soient marchands ou qu'ils sanctionnent des actes de la vie sociale.

En 2000 le mode d'organisation spécifique à une société archaïque subsiste encore, mais parallèlement les échanges marchands se sont développés. Les actes de la vie économique et les productions échangées sont de plus en plus hétérogènes. Des acteurs très différents échangent des produits très différents, venus de plusieurs pays. Une monnaie impersonnelle émerge et permet, en 2000, 70 % des échanges environs. Les 30 % restants font appels à des moyens de paiement alternatifs ou au troc, à l'intérieur d'univers cloisonnés.

Les transferts du gouvernement central ont une place déterminante dans le processus de monétisation des échanges en kip. Cependant, l'acceptation de cette monnaie ne repose pas uniquement sur ces transferts. Le kip permet de construire un cadre propice à la diffusion de l'ordre marchand tout en coordonnant des univers cloisonnés. Ces univers cloisonnés pallient les déficiences du kip, incapable de remplir toutes les fonctions d'une monnaie. La fonction de réserve de valeur par exemple.

Ainsi, nous répondons positivement à notre questionnement initial, oui une monnaie était nécessaire au développement des échanges.

Cette monnaie a homogénéisé (opérateur de totalité) des actes et des références d'un univers de plus en plus hétérogène et où, cohabitent plusieurs espaces de socialisation. Cependant, l'univers de la province de Phongsaly n'est pas encore complètement hétérogène et les modes d'organisation d'une société archaïque subsistent (société cloisonnée) avec la pluralité des moyens de paiement. Il sera intéressant dans l'avenir, de suivre l'évolution de cette société afin d'analyser dans quelle mesure un univers d'échanges de plus en plus développé donc de plus en plus hétérogène a besoin d'un opérateur de plus en plus "totalisant", et où, les cloisonnements et les moyens de paiements alternatifs disparaîtraient.

## Bibliographie.

- AGLIETTA, M., ORLEAN, A., (1982). La Violence de la Monnaie. Paris, Presses Universitaires de France.
- AGLIETTA, M., ORLEAN, A., (2002). La Monnaie entre Violence et Confiance. Paris, Odile Jacob.
- ALARY, P., CULAS, C., (2003). Inequitable integration of rural pluri-ethnic society into a market exchange system. The northern Lao case. SASE 2003, Aix en Provence. France.
- ANSPACH, M. R. (1998). Les fondements rituels de la transaction monétaire, ou comment remercier le bourreau. La monnaie souveraine. Paris, Odile-Jacob: 53-83.
- BENETTI, C. (1985). Economie monétaire et économie de troc: la question de l'unité de compte commune. Economie réelle - économie monétaire. A. d. l'ISMEA. Genève, Librairie Droz. **XXXVIII**: 85-109.
- BICHOT, J., . (1984). Huit siècles de monétarisation, de la circulation des dettes aux nombres organisateurs. Paris, Economica.
- BOHANNAN, P. (1959). "The impact of money on an African subsistence economy." The Journal of Economic History **Volume 19**(Issue 4): 491-503.
- BOURDET, Y. (1998). "The Dynamics of Regional Disparities in Laos, The Poor and the Rich." Departement of Economics qt the University of Lund N° 7, **July**: 629-652.
- CARTELIER, J. (1996). La Monnaie. Paris, Flammarion.
- CARTELIER, J. (2001). "Monnaie, mémoire et spécialisation une interprétation alternative." Revue d'économie politique **111(3)**: 423-438.
- CHAZEE, L. (2000). Rural Marketing Survey for the Phongsaly Forest Conservation and Rural Development Project. Vientiane, Vientiane International Consultants: 51.
- EVANS, G. (1997). State Society Synergy : Government and social capital, Berkeley University of California Press.
- GUNN, G. C. (1990). Rebellion in Laos, Peasant and Politics in a colonial Backwater. Boulder, Colorado,, Westview Press.
- IWAI, K. (1996). "The bootstrap theory of money: A search-theoretic foundation of monetary economics." Structural Change and Economic Dynamics **7(4)**: 451-477.
- KNAPP, G. F. (1973). The state theory of money. New York, Sentry Press.
- KOCHERLAKOTA, N. R. (1998). "Money is Memory." Journal of Economic Theory **81(2)**: 232-251.
- LANTZ, P. (1985). Monnaie archaïque, monnaie moderne. Violence et Vérité autour de René Girard. P. DUMOUCHEL. Paris, Grasset: 617.
- MOSHER, A. T. (1970). The Development Problems of Subsistence Farmers : A Preliminary Review. Subsistence Agriculture and Economic Development. R. e. W. CLIFTON, J. London, Frank Cass and Company Limited. **1**: 481.
- NATIONAL-STATISTIC-CENTRE (1999). The Households of Lao PDR. Social and Economic indicators, Lao Expenditure and Consumption survey 1997/98. Vientiane, National Statistic Centre.
- NATIONAL-STATISTIC-CENTRE (2000). 1975-2000, Basic statistics of the Lao P.D.R. Vientiane, National Statistic Centre: 162.

- NEWBERY, D., et STIGLITZ, J.E., (1979). Sharecropping, Risk-sharing and the Importance of Imperfect information. Risk Uncertainty and Agriculture Development. J. A. ROUASSET, et al., Search/ADC.
- NICHOLLS, W. H. (1970). Development in Agrarian Economies: The Role Of Agriculture Surplus, Population Pressures and Systems of Land Tenure. Subsistence Agriculture and Economic Developpement. London, Frank Cass and Limited Company: 296-319.
- ORLEAN, A. (1992). "La monnaie comme lien social." Genèses, Sciences sociales et histoire N° 8.
- ORLEAN, A. (2002). "La Monnaie, Opérateur de Totalisation." Journal des Anthropologues 90-91: 331-352.
- OSTROY, J., STARR, RM., (1990). The transaction role of money. Handbook of Monetary Economics. B. M. FREIDMAN, HAHN, F.H., Elsevier Sciences Publishers. 1.
- OULD-AHMED, P. (2003). Le troc en Russie : Perte de légitimité de la monnaie ou perte de légitimité des institutions monétaires? Participation au séminaire : Crise monétaire d'hier et d'aujourd'hui. EHESS. Paris.
- POLANYI, K. (1996). La Grande Transformation. Paris, Gallimard.
- RIDER, G., (LE) (2001). La Naissance de la Monnaie. Paris, Presses Universitaires de France.
- SAPIR, J. (2002). "Le Troc et le Paradoxe de la Monnaie." Journal des Anthropologues 90-91: 283-303.
- THIVEAUD, J.-M. (1998). Fait Financier et instrument monétaire entre souveraineté et légitimité, l'institution financière des sociétés archaïques. La monnaie souveraine. Paris, Odile Jacob: 83-157.
- WEBER, M. (1995). Economie et Société. Paris, Plon.
- YILDIRIM, Z. (2000). Légitimité et crise de l'Aspre, la première monnaie Ottomane XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. Sciences Economiques. Nanterre, Paris X: 358.
- YILDIRIM, Z. (2001). "L'Aspre, un cas d'étude pour comprendre le rôle de la monnaie dans l'accumulation du pouvoir." L'année de la Régulation, Economie, Institutions, Pouvoirs 5: 211-252.

# **Annexes**

Annexe n°1. Carte de la Province de Phongsaly.



Carte: Xavier Zimmermann<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Xavier Zimmermann a travaillé cinq ans, 1996-2001, à Phongsaly. Trois ans pour une ONG française et deux ans pour un projet financé par la banque mondiale. En 2000-2001 il a compilé de nombreuses données de tout ordre.

**Annexe n°2. Histoire de la monnaie nationale.**

Le tableau ci-dessous présente l'évolution dans une perspective historique des monnaies officielles au Laos. Ce tableau permet de visualiser l'enchaînement des faits afin de comprendre la situation actuelle. Ne figure pas dans ce tableau les monnaies primitives elles devraient se situer parallèlement à la colonne: "*Répartition des monnaies sur l'espace national*".

| <b>Période</b>                   | <b><i>Répartition des monnaies sur l'espace national</i></b>   |
|----------------------------------|--|
| <b>1893</b>                      | La puissance coloniale impose sa monnaie, la piastre   |
| <b>03/07/1945 ?<br/>04/1946</b>  | Le gouvernement de Pethsarath dote son pays d'une monnaie nationale, l'At. Cette monnaie n'a pas eu le temps de s'affirmer et la piastre reste la monnaie usuelle  |
|                                  | A la re occupation française l'At est supprimé au profit de la piastre   |
| <b>05/ 05/ 1955 ?<br/>1962 ?</b> | <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 30%;"> <p>La piastre n'a plus cours officiellement mais reste utilisée, parallèlement aux autres monnaies officielles</p> </div> <div style="width: 60%;"> <p align="center">Le kip banque nationale à autorité sur l'ensemble du pays</p> </div> </div> |
| <b>7/ 10/ 1968</b>               | <div style="display: flex; justify-content: space-between;"> <div style="width: 30%;"></div> <div style="width: 35%;"> <p align="center">En plus du kip BN, les zones libres frappent leur monnaie</p> </div> <div style="width: 35%;"> <p align="center">Kip de Khamkhay, frappé en zone libre</p> </div> </div>                        |
| <b>13/ 06/ 1976</b>              | Le kip libération est substitué au kip de Khamkhay   |
| <b>16/ 12/ 1979</b>              | Suite à la révolution, le kip libération devient la monnaie de la république   |
|                                  | Le kip banque centrale remplace le kip libération  |

**Les moyens de paiement de la province de Phongsaly.**

La période précoloniale nous livre peu d'information sur les monnaies utilisées et sur le degré de monétisation de la province. Il semblerait que les quelques échanges effectués aient fait appel essentiellement au troc ou à des monnaies primitives. Les usages liés à l'utilisation de monnaies sont récents.

En 1893, la France occupe le Laos et l'intègre à l'Union Indochinoise Française. La piastre de commerce indochinoise, monnaie métallique, devient la monnaie officielle pour les cinq pays de l'union. En argent, comme les masselottes déjà présentes, cette monnaie jouit rapidement du prestige de ce métal précieux utilisé dans le sud de la Chine et dans les zones limitrophes.

La piastre restera la monnaie officielle jusqu'en 1955, en dehors de la période allant d'avril 1945 à avril 1946. Le premier gouvernement indépendant créa une monnaie, l'At. Cette monnaie sans avoir réellement eu de fonction, disparaît avec la fuite du gouvernement en Thaïlande, lors de la réoccupation française (avril 1946).

La monnaie nationale spécifique au Laos, le Kip Banque Nationale (KBN), voit le jour à la dissolution de la banque d'Indochine (1955).

Malheureusement, l'indépendance n'est pas synonyme de paix et les années cinquante, soixante et une partie des années soixante-dix, sont émaillées de troubles et même de conflits armés entre les parties adverses.

De ces troubles naissent une réorganisation spatiale du pays et des zones sont occupées par des factions rivales qui symbolisent leur autorité par la création de monnaies distinctes. La province de Phongsaly est le théâtre d'affrontements entre les Royalistes et les Révolutionnaires Marxistes et selon les zones de la province et les périodes, les monnaies officielles changent.

De 1962 à 1968 le Kip Khangkhay (KK), a cours à l'est de la province de Phongsaly. Le KBN à toujours cours à l'ouest de la province.

Malgré les tentatives de réunification, les conflits s'enveniment et le KK est remplacé par le Kip Libération (Ngun Pot Poï) (KL). Ce bi monétarisme officiel, KBN, KL

se prolongera jusqu'à la révolution de 1975. La victoire des révolutionnaires marxistes (2/12/1975) entraîne le pays sur une nouvelle voie et le KL est désormais la seule monnaie officielle. Le dernier changement eut lieu en 1979. Le KL est remplacé par une nouvelle monnaie le Kip Banque Centrale (KBC). Le KBC lors de sa création était équivalent à 0,25 \$ US. Cette monnaie a connu d'importante période d'inflation notamment après la crise asiatique de 1997. En 1999 1 \$US égalait 10000 KBC au marché noir.

Une telle alternance de monnaies officielles, soumises à de fortes dévaluations n'a pas encouragé les acteurs de la province à adopter l'une des monnaies nationales (sauf le KBC après 1990). L'encadré ci-dessus donne un exemple de la faiblesse du degré de monétisations de la province, lors du passage d'une monnaie à l'autre.

Les exemples ci-dessous font état du degré de monétisation en monnaies officielles. Ces informations proviennent de nombreux entretiens avec d'anciens responsables ou agents ayant participé au change des monnaies, ou ayant travaillé pour la trésorerie provinciale.

A titre d'exemple pour la province de Phongsaly :

- en 1968, 70 à 80 millions de Kip Khangkhay furent collectés, (le taux de change était alors de 200 kip Khangkhay pour 1 kip Libération) , soit 350 à 400 000 KL pour une population estimée à 99 000 personnes, soit 0, 20 US \$ constant par personne.

- 6 mois après la révolution (1976), le gouvernement de RPD du Laos, afin de faciliter les échanges et pour symboliser la réunification nationale autour de l'élan révolutionnaire, opte pour une monnaie unique le KL. Le taux de change est établi, 1 Kip Libération = 20 Kip Banque Nationale. Pour la province de Phongsaly, le montant de la conversion n'a pas atteint les 15 millions de kips KBN soit 750000 KL. Converti en dollars au moment de l'échange, cela ne représente que 0,45 \$ US.

- Le dernier changement de monnaie intervient en 1979. Le Kip Banque Centrale remplace le Kip Libération au taux de 1 KBC = 100 KL. 124 385 162 000 kips Révolution furent détruits pour laisser place à 124 385 162 kips.

Au niveau national, au moment du change, cela représente 31 096 290 \$ US pour une population de 3 199 000 personnes, soit moins de 10 \$ US habitants. Ce montant peut paraître dérisoire et reflète la faible monétisation de l'économie de la république. Le degré moyen est à nuancer et il masque de fortes disparités régionales, l'exemple de la province de Phongsaly est significatif à ce titre.

Il y aurait eu pour la province de Phongsaly 600 - 700 000 KBC environ ou 150 000 \$ US environ. La population était en 1979 de 110 000 personnes, soit 1.5 \$ US par habitants environ.

Quel que soit le change (en 1968, 1976, 1979) les sommes collectées restent faibles et reflètent le niveau de monétisation, en monnaies officielles, de la province de Phongsaly. Ces changements de monnaies associés à la perte de valeur de ces dernières n'ont pas permis de concentrer sur les monnaies nationales la confiance nécessaire et la monnaie n'a jamais réellement acquis le statut de richesse.

### Annexe n°3. Inflation du kip.

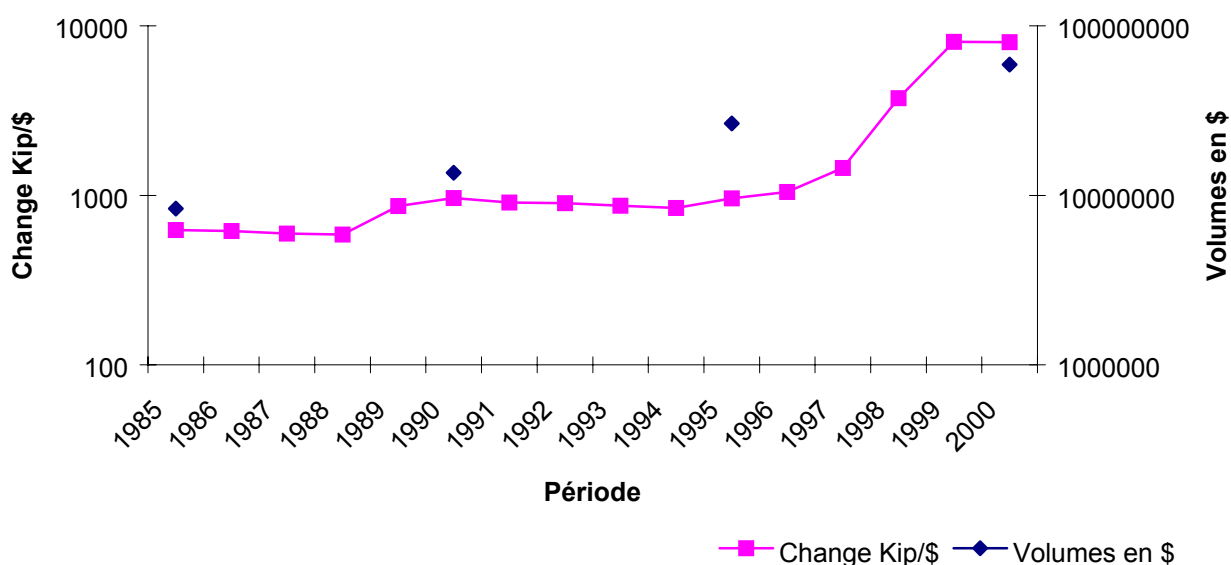
À travers l'exemple singulier de l'évolution du troc en Russie dans les années 1990 Jaques Sapir (SAPIR 2002), met en valeur la diversité des dynamiques monétaires en régime de forte, ou d'hyper-inflation. Dans un cadre général: "*L'interprétation traditionnelle du troc analyse son développement comme une réaction à une perte de confiance dans une monnaie, dans le cadre d'une hyper-inflation, poussant les agents à refuser cette monnaie comme moyen de paiement ou instrument d'épargne en raison du risque de perte de valeur de cette monnaie*" (SAPIR 2002)(p 283). Le cas russe sort de ce cadre général et la progression du troc n'a pas faibli lorsque le rouble se stabilisait.

Notre exemple, n'est pas moins singulier et contredit également le cadre général. La monnaie nationale du Laos, le Kip, malgré une forte inflation, s'impose relativement sans laisser trop de place à des alternatives (notamment au troc, essentiel jusqu'à la fin des années 1980).

Le graphe ci-dessous traduit cette évolution. Nous n'avons pas retenu toute la période d'étude, mais uniquement les années où se dessine clairement la tendance: le kip s'impose + forte inflation.

La courbe (en log) représente l'évolution du taux de change kip (cours au marché parallèle)-\$ constant. Avant la crise asiatique de 1997 l'évolution du taux de change est somme toute stable. Il est fortement en défaveur du kip entre l'automne 1997 et septembre 1999. Il se stabilise en 2000. En monnaie courante, en juillet 1997, 1 \$ US = 1254 kips, en juillet 1998 1 \$ US = 3777 kips et en juillet 1999 1 \$ US = 9777 kips.

Parallèlement, le kip est toujours utilisé pour échanger les biens au sein de la province de Phongsaly. Il semble que l'inflation n'ait pas d'influence (au niveau des échanges) et en 2000 la part relative du kip est plus importante que les années auparavant. Les losanges représentent cette tendance et nous ne remarquons pas d'inflexion lorsque le kip se dévalue le plus (entre 1995 et 2000), au contraire.



Dépréciation du Kip par rapport aux \$ constant et expression, en \$ constant des volumes échanges en Kip (en log).